

Thèse :

Le **Mystère de la Trinité**, Mystère central de la Foi, source et lumière de tous les autres mystères, se résume dans l'enseignement johannique : Dieu est Amour. Par essence, Dieu est Don de Soi, Autocommunication, Relation, éternel évènement d'Amour. Ce Mystère est directement celui de notre insertion même dans le mystère du Christ, et par Lui en Dieu. Le Mystère de la Trinité ouvre intrinsèquement sur le mystère de notre Salut. C'est un mystère salvifique, qui doit prendre toute sa place dans la vie chrétienne.

C'est le **Nouveau Testament** qui révèle pleinement le dessein salvifique de Dieu le Père, par Jésus son Fils, dans l'Esprit Saint. Le Père envoie son Fils qui, glorifié, envoie l'Esprit afin de nous conférer l'adoption filiale que le Fils nous a obtenu par l'obéissance jusqu'à la Croix. Le Fils ne se contente donc pas de nous révéler la Paternité de Dieu : en Lui, il nous fait participer de sa filialité. Pour accomplir sa mission, le Fils est oint par l'Esprit. Revêtu de la Puissance de l'Esprit, il annonce le Règne des Cieux et en accomplit les signes. Et cela, jusqu'au signe absolu de la Croix. Glorifié, Il souffle ce même Esprit sur les apôtres et – communiquant l'adoption filiale – fonde l'Eglise. L'Esprit sanctificateur procède donc du Père et du Fils comme d'un seul principe, principalement du Père, par le Fils. Au nom du Père, du Fils et du SE, nous sommes baptisés et sauvés, selon la volonté de Jésus, le Christ Sauveur.

Il est important de noter que la foi trinitaire, même pleinement confessée dans le NT, ne relève pas d'abord de l'ordre du raisonnement et de la logique cognitive, mais qu'elle s'est d'abord nourrie de l'expérience de Jésus dans sa relation à son Père et à l'Esprit, ainsi qu'à leur œuvre commune à tous Trois dans le salut (Baptême, etc...), expérience dont les Apôtres et la première Eglise furent témoins puis participants (fils dans le Fils, sanctifiés par l'Esprit). Une révélation existentielle donc avant d'être doctrinale.

L'enseignement conciliaire puis théologique éclaire alors dès les premiers siècles la formulation de sa foi en Un seul Dieu en Trois Personnes. Nous vénérions ainsi un seul Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'unité, sans confondre les personnes, sans diviser la substance. L'unité divine tient du fait que les noms des 3 personnes ou hypostases expriment des relations : l'opposition de relation en Dieu est le seul principe de distinction trinitaire ; Si bien que cette Trinité qui est un seul Dieu n'est pas hors du nombre, n'est pas non plus enfermée dans le nombre. Ces 3 relations en Dieu sont *substantielles*. Les Personnes enfin ne sont pas commutables, l'ordre (*taxis*) trinitaire étant donné par les relations d'origine : *procession* du Fils par le Père, *spiration* de l'ES par le Père et le Fils.

Cette pénétration du Mystère de Dieu est rendu possible par le fait que Dieu est en soi tel qu'Il s'est révélé à nous. La Trinité qui s'est manifestée dans l'économie du Salut est la **Trinité immanente**. La **Trinité économique** correspond à la Trinité immanente, qu'elle révèle donc.

La **réflexion théologique** n'a dès lors de cesse de creuser le mystère des relations entre les 3 Personnes qui sont un seul Dieu, cherchant analogie dans le monde créé. Père, Fils et Esprit sont liés comme la source, le fleuve et le lac (Tertullien) ; comme en notre esprit la mémoire, l'intelligence et la volonté (Augustin) ; comme l'aimant, l'aimé et le *condilectus* aimé ensemble (Richard de St Victor) ; comme les conjoints et l'enfant (Balthasar). Ces analogies ne sont pas sans cacher cependant au cœur de la ressemblance qu'elles offrent une majeure dissemblance, et ne sauraient en rien être absolutisées. Le coquillage de notre compréhension ne saurait contenir l'océan du Mystère de la Trinité.

• Bibliographie essentielle :

- Symbole « *Quicumque* », dit d'Athanase (V^os)
- Concile de Tolède XI (672-676)
- bulle « *Cantate Domino* » du Concile de Florence (1442)

• Bibliographie annexe :

- « Théologie, Christologie, Anthropologie » (Document de la C.T.I., 1982)
- *Redemptor Hominis* (Jean Paul II, Encyclique, 1979)
- *Dives in Misericordia* (Jean Paul II, Encyclique, 1980)
- *Dominum et Vivificantem* (Jean Paul II, Encyclique, 1986)
- *Deus Caritas Est* (Benoît XVI, Encyclique, 2006)

A – « Dieu est AMOUR » résume le Mystère de Trinité comme « éternel avènement d'Amour »

- « Dieu est Amour » (1 Jn 4,8) résume le Mystère de la Trinité. C'est le fondement de toute connaissance de Dieu, et qui aboutit finalement au salut de l'homme : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, JC » (Jn 17,3). « *La vie de l'homme, c'est de voir Dieu* » (Irénée).
- C'est ce que Dieu est en soi – Amour - qui est la condition de possibilité de l'économie du salut.
 - ↳ « Dieu ne peut être défini comme amour que s'il peut faire en lui-même l'expérience de l'altérité et du don. C'est à ce prix qu'il peut s'approcher de l'homme » (B.Sesboué, *Christ, Seigneur et Fils de Dieu*, 185)

CEC 234 : « Le mystère de la Très Sainte Trinité est **le mystère central de la foi** et de la vie chrétienne. Il est le mystère de Dieu en Lui-même. Il est donc **la SOURCE de tous les autres mystères** de la foi; il est la **LUMIERE** qui les illumine. Il est **l'enseignement le plus fondamental et essentiel** dans la "hiérarchie des vérités de foi" (DCG 43). »

↳ Ce Mystère central peut être connu seulement à partir de la Révélation, par Jésus. Il est le mystère *de la Foi* au sens propre¹.

↳ La Trinité ne se devine dans la Création qu'*a posteriori*, après la Révélation positive (JC)².

↳ Le Mystère de la Trinité n'est pas seulement une connaissance qui se révèle à nous, c'est le mystère de notre insertion même dans le mystère du Christ, et par Lui en Dieu. C'est le mystère de notre Salut. Nous sommes fils dans le Fils. Uniquement. Le Mystère de la Trinité nous révèle que Dieu a la possibilité de se communiquer à nous, de se donner lui-même, et cela est lié directement à sa Tri-unité. Il y a un espace pour nous en Dieu qui est celui de cette distinction des Personnes.

W. KASPER : la distinction intradivine entre le Père et le Fils est la condition théologico-transcendante de la possibilité de l'autoaliénation de Dieu dans l'Incarnation et sur la Croix. Ce qui nous atteste que de toute éternité en Dieu, il y avait un espace pour l'homme, un espace pour un réel *συμπαθεῖν* avec la souffrance des hommes³.

K. RAHNER : l'humanité est ce que Dieu peut assumer (dans le Fils) sans changer sa nature⁴.

« **Catéchisme pour Adultes** » de la Conférence Episcopale allemande (1985) : « La profession de foi au Dieu trinitaire est un profond mystère, qu'aucun esprit créé ne peut découvrir par lui-même ni comprendre parfaitement. C'est le mystère d'un amour insondable et débordant : Dieu n'est pas un être solitaire, mais un Dieu qui, dans la surabondance de son être, se donne et se communique ; un Dieu qui vit dans la communion du Père, du Fils et de l'Esprit, et qui, par conséquent, peut aussi **offrir et fonder une communion**. Parce qu'il est en lui-même vie et amour, il peut être **pour nous** vie et amour. Ainsi **sommes-nous de toute éternité impliqués dans le mystère de Dieu. Il y a de toute éternité en Dieu une place pour l'homme**. En définitive, la foi au Dieu trinitaire explicite l'affirmation « Dieu est amour » (1 Jn 4). Dieu, de toute éternité, est en lui-même vie et amour : c'est en cela que consiste son bonheur, et c'est ce qui, au milieu d'un monde de mort et de haine, fonde notre espérance humaine. Nous savons par la foi que la réalité suprême est vie et amour, et que, **par Jésus Christ, il nous est donné de participer dans le Saint-Esprit à cette réalité**. »

→ **DIEU** est **essentiellement AMOUR**, parce qu'Il est **essentiellement RELATION, AUTOCOMMUNICATION, DON DE SOI**.

→ « Dieu n'est pas solitude infini, mais évènement d'amour... » (Benoit XVI, *vêpres Pentecôte 2006*)

→ « **Dieu** lui-même n'est **pas "atome"**, mais **relation** [déf], parce qu'il est **amour** [cause], et c'est pourquoi il est **vie** [conséquence]. De là vient qu'un reflet du mystère éternel illumine l'amour humain

¹ ThA, ST Ia, q. 32, art 1, *resp.* : « Il est impossible de parvenir à la connaissance de la Trinité des Personnes divines par la raison naturelle. En effet, on a vu plus haut que, par sa raison naturelle, l'homme ne peut arriver à connaître Dieu qu'à partir des créatures. Or les créatures conduisent à la connaissance de Dieu, comme les effets à leur cause. On ne pourra donc connaître de Dieu, par la raison naturelle, que ce qui lui appartient nécessairement à *titre de principe* de tous les êtres; c'est sur ce fondement que nous avons construit notre traité de Dieu. Mais la vertu créatrice de Dieu est commune à toute la Trinité; autrement dit, elle ressortit à *l'unité d'essence*, non à la distinction des Personnes. La raison naturelle pourra donc connaître de Dieu ce qui a trait à l'unité d'essence, et non ce qui a trait à la distinction des Personnes »

² THOMAS D'AQUIN dans la ST Ia,45,7 :

- Pour l'homme, la Trinité se révèle en l'homme comme en son **image** dans ses facultés (Mémoire, Intelligence, Volonté)

- Pour les créatures, la Trinité se révèle en elles comme en un **vestige** :

- le **Père** est dans le **fait de la Création**

- le **Fils** (Logos) dans la **nature des choses**

- l'**ES** dans **leur ordre** qui en fait un cosmos ordonné.

(il cite **Sg 11,20** : « Mais tu as tout réglé avec mesure (P), nombre (F) et poids (E) »)

³ W. KASPER, *Jésus le Christ*, 277.

⁴ En l'homme, connaître est un mouvement qui part des réalités vers l'âme, tandis que la volonté suit le chemin inverse, de l'âme aux réalités. En Dieu, le processus est tout autre : il ne reçoit pas les réalités de l'extérieur par sa connaissance, puisqu'il en est lui-même la cause. De même, il ne tend pas par sa volonté vers quelque chose d'extérieur, mais ordonne à Lui comme à leur fin toutes les réalités. Si donc il existe en l'homme un rapport de réciprocité entre lui-même et les choses extérieures, en Dieu, nous constatons un mouvement de circularité interne : Dieu connaît toutes choses en se connaissant lui-même. (Cf. ThA *De Pot.* q.9, art.9)

réci-proque. Cette façon de concevoir l'être indique que *la relation rend immortel*; elle est ouverture, non fermeture. » (Ratzinger, *La mort et l'au-delà*, p. 164)

Nb : il est faux d'affirmer que l'AT a affirmé l'unité divine, et que le NT révèle la Trinité des Personnes. En révélant la Trinité divine, le NT révèle le sens profond de l'unité divine. Dieu n'est pas Un *malgré* qu'il soit Trine, mais *parce que* Trine. Il ne serait pas Un sans être Trine.

Par ailleurs, le Dieu de l'AT (1) n'est pas un dieu local, mais un dieu *associé à des personnes* (C'est le « Dieu d'Abraham, Isaac, Jacob », pas le dieu de telle ou telle ville), un être de relations ; il est donc (2) *omniprésent* (Ps 138,8: « Je gravis les cieux, tu es là. Je me couche au Shéol, te voici. ») ; enfin (3), c'est le *Dieu de la promesse*, là où les dieux païens sont cycliques (soleil, saisons, mort...) ; Un Dieu qui écrit une *Histoire*, qui ouvre un avenir, une destinée (ce qui montre son unicité. Pas 2 dieux en compétition pour écrire l'avenir...)

B – Le NOUVEAU TESTAMENT révèle le dessein salvifique de Dieu le Père, par Jésus son Fils, dans l'Esprit Saint

Si la Trinité divine est pleinement révélée dans le NT, on trouve des traces dans l'AT : les pluriels divins⁵ ; « l'ange du Seigneur » (Gn 18 ; Ex 3,2s...) ; le binôme « Parole – Esprit de Dieu », souvent liés⁶ ; la personnalisation de la « Sagesse », comme étant d'origine divine (Pr 8,22-32) et désirant la compagnie des hommes, pour les faire participer à sa propre vie : Pr 9,1-6 (v.5 = Eucharistie !) . C'est cependant dans le NT qu'elle est explicitée nommément. Dans les Evangiles d'abord, par Jésus, s'adressant au P, promettant l'ES, puis chez Paul :

Ga 4,4-6 : « Mais quand vint la plénitude du temps, **Dieu envoya son Fils**, né d'une femme, né sujet de la loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale. Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que **Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit** de son **Fils** qui crie: **Abba, Père !** »

- 1 → *double* mission, un double « envoi » : celui du Fils (« envoya ») et de l'Esprit (« a envoyé »), qui sont une *unique* mission.
- 2 → De là, nous déduisons la Trinité, car le concept de mission suppose *une personne qui envoie* et une qui *est envoyée*.
- 3 → enfin, Jésus parle au Père en l'appelant « *Abba* » : Jésus ne parle pas simplement de Dieu « comme d'un Père », mais qu'il s'adresse à Lui en l'appelant « Père », et cela toujours⁷ : unicité de sa relation à son Père. Il est LE Fils du Père.

1 - Le PERE et le FILS :

① « Dieu » renvoie à la personne du Père, 230x/250 dans le NT⁸ (20x dans l'AT), comme dans le **Credo** (Un seul Dieu, le Père...) et comme dans la **liturgie**.

② C'est Jésus qui nous révèle ainsi que le Dieu de l'AT est (son) Père,

- en l'appelant ainsi, (ses paroles)

- et aussi par sa vie (ses actes) qui est relation Père-Fils. Cette immanence réciproque (connaissance et un amour réciproques et parfaits) s'exprime dans l'agir du Christ, envoyé du Père, faisant ses œuvres et sa volonté. Jésus est « LE Fils » : voilà son identité profonde et « originelle » qui éclaire tout son agir de révélation et de salut.

...si bien que Paul dit : « Béni soit Dieu le Père de NSJC... ». C'est le cœur du message du Christ. Et ce titre de Père (qui n'est pas le plus utilisé : Seigneur...) résume toute son identité (i.e. usé dans les moments clés).

nb : Jésus ne se désigne que **rarement** comme « Fils de Dieu » (Lc 10,22⁹). Sa filiation s'exprime plus en parlant du Père comme Père que de lui comme Fils. D'autres l'utilisent (le Père lui-même, Pierre, le centurion à la Croix, le démon...¹⁰)

→ la Filiation et la Paternité sont liées :

- Lc 10,22 : « Tout m'a été donné par le Père et personne ne connaît le Père sinon le Fils, ni le Fils sinon le Père... »

- He 1,5 : « Auquel des anges, Dieu n'a-t-il jamais dit : Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré... ? Et encore, je serais pour lui un Père et il sera pour moi un Fils ? » (+ He 5,5)

- Jn 14,10 : « ... le Père demeurant en moi... » (... fait ses œuvres.)

De là sa préexistence :

- déjà à l'œuvre dans l'Ancienne Alliance (1Co 10,4 : le rocher, c'était le Christ)

- et présidant à la création (Col 1,16)

- envoyé par le Père dans ces derniers temps (Gal 4,4) pour le salut des hommes

- Ceci va jusqu'à la perception de l'égalité de Jésus avec Dieu (Ph 2,6s : « de condition divine »)

③ Jésus nous introduit de plus dans cette paternité : « Dites : *Notre Père*... » Son rapport n'est pas exclusif, cependant, son lien au Père demeure différent du notre : « je vais vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20,17).

④ Cette relation peut se résumer autour de deux termes : familiarité (*Abba*) + obéissance.

• Jésus a avec le Père un rapport néanmoins unique. Deux aspects frappent les disciples : la prière secrète de Jésus, et le titre *Abba*, radicalement nouveau et familier. Jésus ne peut s'adresser au P par les termes traditionnels (liturgiques) :

⁵ Elohim, «Faisons l'homme à notre image...»; «voilà que l'homme est devenu l'un de nous...» (Gn3,22); « Allons, descendons...» (Babel), Mambré, Is 6,8...

⁶ Gn 1 : l'Esprit plane sur les eaux et Dieu Parle ; Ps 33,6 : « Par la parole du Seigneur les cieux ont été fait, par son souffle toute son armée »...

⁷ sauf citant le Ps 22 sur la Croix : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné... »

⁸ surtout en Jean : + de la moitié des 250 txts qui font référence à Dieu comme Père sont dans Jean.

⁹ Lc 10,22 : « Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler. » / « Personne ne connaît le jour ni l'heure pas même le Fils... » / etc...

Yhvh, El Shaddaï, Elohim...¹¹ **Familiarité de l'Abba** → un rapport unique de Jésus à Dieu (Rapport manifesté à la Résurrection), mais dans lequel il nous fait entrer (« Quand vous priez, dites *Abba*... », Ga. 4,6 et Rm 8,15)

- Ce lien est celui de l'**obéissance** : « obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la Croix... » (Ph 2,8).

synthèse > nous trouvons l'invocation *Abba* une seule fois dans la bouche de Jésus : « *Abba*, tout t'est possible : éloigne de moi cette coupe... », confirmé par l'obéissance : « non pas ce que je veux, mais ce que tu veux... »).

↳ La divinité de Jésus (= sa préexistence à la Création¹²) ?

- **Avant NICEE**, l'éternité de la génération était liée parfois au commencement de la Création. Arius, par ailleurs, voyait le Verbe comme un démiurge. Mais si c'était le cas, comment alors pourrait-il faire partager la vie divine aux élus si ce n'est pas la sienne propre ?
- **NICEE** (325) proclame d'une façon définitive la **génération éternelle du Verbe**, en soi et pour soi, et non pour la Création. Et c'est de cette surabondance de la vie trinitaire que vient la Création. Nicée confesse donc la Trinité divine sans tomber dans le trithéisme, et pour cela, s'accorde sur le Fils **homoousios** au Père (de même *ousie*¹³).
- **ATHANASE** (entre Nicée et Constantinople) : Seul Dieu peut sauver, donc Jésus – qui nous sauve – est Dieu.
- **AMBROISE** : le Fils n'a pas été créé pour nous. La Génération fait partie de la vie divine de Dieu. Dieu est de toujours Père, et donc à depuis toujours un Fils.

↳ Pourquoi le salut par le Fils ? Pourquoi l'incarnation de la 2^e Personne de la Trinité (et pas une autre) ?

- **ANSELME**, puis **ThA** (ST, III, 3) : le Verbe seul pouvait s'incarner, à cause de l'**argument de convenance**, i.e. l'harmonie, la correspondance de cet événement, l'incarnation, avec Cela qu'est le **Verbe**, et Lui seul : l'**autoexpression** de Dieu. Celui qui est engendré devait aussi s'incarner. **Engendrement // Incarnation**¹⁴.
 - Les **missions** sont les MANIFESTATIONS des **processions**.
 - Les **processions** sont les CONDITIONS DE POSSIBILITE des **missions**.
- **EPHÈSE** et **CHALCEDOINE** précisent ce qui dans le Christ est un (la Personne), et ce qui est deux (les natures sans confusions), ce qui permet de préciser la nature du salut : **il ne s'agira jamais de se fondre en Dieu, mais de devenir ce qu'est le Fils**.

2 – LE FILS ET L'ESPRIT

① De même que Jésus est le Fils du Père, il est l'oint par l'Esprit, il est le Christ / Messie : Le baptême (Lc 4,15) / l'Esprit *descend* et *demeure* (verbe johannique central), répète JB deux fois (Jn 1,32.33)¹⁵.

→ La présence de l'ES sur Jésus est interprétée dans le NT comme *onction messianique*.

- Is 61,1 : « L'Esprit du Seigneur est sur moi... »

- Ac 10,38 : « Jésus, ... comment Dieu l'a oint de l'ES et de puissance... »¹⁶

② csqce : omniprésence de l'Esprit dans la vie de Jésus donne seule tout son sens à cette vie (Annonciation, Baptême, envoi au désert, ...). Cette omniprésence fut occultée parfois, à cause de l'arianisme, du nestorianisme... où la divinité même de Jésus était menacée...

③ Il y a un lien entre la relation de Jésus au Père et celle à l'Esprit-Saint : l'ES fait apparaître progressivement la filialité de Jésus : Annonciation¹⁷, Baptême¹⁸... (C'est l'ES qui nous rend *filis dans le Fils*)

④ Jésus exulte dans la présence de l'Esprit : « *Je te bénis au Père, Dieu du Ciel et de la Terre, toi qui as caché ces choses aux sages et aux savants...* » (Lc 10,21), ou quand le Père éclaire le Fils sur sa volonté¹⁹.

⑤ Jésus chasse les démons en vertu de la puissance de l'Esprit (Mt 12,28 : si c'est par l'Esprit de Dieu que j'expulse...). L'onction de l'Esprit revêt Jésus d'une **force** pour évangéliser, guérir et chasser les démons²⁰.

¹⁰ Le Père lui-même : Baptême, transfiguration / Pierre : tu es le Fils du Dieu vivant (Mt 16,16...) / Le centurion : celui-ci était FdD / Le démon ! : Si tu es le Fils de Dieu,...

¹¹ *Yhvh*, réservé au Grand Prêtre à Kippour marque l'absolue transcendance de Dieu. *El Shaddaï* et *Elohim* sont liturgiques. *Adonai* et *Dabar* sont propre au peuple élu, à qui Dieu « parle ».

¹² Soit Il préexiste à la Création, et donc est Créateur, est Dieu, soit Il est créé, et n'est plus Dieu.

¹³ *Ousie* est préférable aux termes abstraits « nature », « essence », « substance » : d'une part, ce sont des mots abstraits, et il n'y a pas d'abstraction en Dieu, dont on ne saurait concevoir un être plus parfait, donc plus concret. D'autre part, ces termes ont des connotations qui cadrent mal avec l'être absolu de Dieu. Dans la philosophie grecque dont a hérité la pensée occidentale, l'*essence* se distingue de l'existence ; mais il ne peut y avoir une telle distinction en Dieu, dont l'être est la simplicité absolue. De plus, la forme du mot *substance* suggère une sorte de localisation : *substantia* est qch qui « se tient » (*stans*) « sous » (*sub*) une autre, en ce sens au moins qu'elle lui est intérieure et s'en trouve cachée. Quant au mot *nature*, il désigne en premier lieu la constitution physique ou spirituelle des êtres créés, et ne peut donc s'appliquer proprement à Dieu (in G.Tavard, *La Trinité*, Cerf, 36-27).

Nota/ Une proposition œcuménique de traduction de *homoousios* fut : « un seul être avec le Père »

¹⁴ Attention, ce sont des actes *distincts*, mais *convenants*. (Dieu n'a pas besoin de la Création. Il ne crée pas pour combler un besoin, mais pour répandre son amour. IRENEE)

¹⁵ La **THEOLOGIE DU BAPTEME DU CHRIST** fut un peu abandonnée parce qu'elle donnait occasion à erreurs (arianisme,...). IRENEE en était le grand théologien : L'ES descend sur lui, en tant qu'il était *FdD devenu Fils d'Adam* (donc dans son humanité) c'est-à-dire pour pouvoir le revêtir d'une force pour évangéliser et non parce qu'il devait être pardonné de ses péchés. C'est l'ES qui agit en Jésus.

¹⁶ Actes 10,38 : « Vous savez ce qui s'est passé dans toute la Judée : Jésus de Nazareth, ses débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean ; comment Dieu l'a oint de l'Esprit Saint et de puissance, lui qui a passé en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient tombés au pouvoir du diable ; car Dieu était avec lui. »

¹⁷ L'Esprit Saint viendra sur toi... celui qui va naître sera appelé Fils de Dieu.

¹⁸ Le Père oint, le Fils est l'oint, l'ES est l'onction (IRENEE, repris par Ambroise en Occident, et Basile en Orient).

¹⁹ Mc 14,36 : « *Abba, Père non pas comme je veux, mais comme tu veux* » (le seul endroit où est restée la parole en araméen)

⑥ concernant le Mystère Pascal : Jésus s'est offert par l'Esprit

- He 9,14 : « *combien plus le sang du Christ, qui par un Esprit éternel s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour que nous rendions un culte au Dieu vivant.* »

A. Vanhoye a proposé l'interprétation : l'ES est le **feu de ce sacrifice**, le feu qui brûle intérieurement Jésus et en vertu duquel il s'offre au Père et devient sacrifice (interprétation reprise par JP II en *Dominus et Vivificantem*).

☐ CCL →

| **Rm 1,4** : Jésus est alors « établi Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection des morts »²¹

☞ Esprit du Père, du Fils ?

1 - dans l'existence mortelle de Jésus, l'Esprit semble transmettre la volonté du Père (inversion Trinitaire de HUB : l'ES est comme la *regola* de Jésus (ES objectif), mais double statut de l'ES, qui demeure l'Esprit (subjectif) de Jésus).

☞ dans les évangiles : en Jn 6 - « Que celui qui a soif vienne à moi – il n'y avait pas encore l'ES parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » ne signifie pas que l'ES n'existait pas, mais qu'il ne nous avait pas encore été communiqué à nous les hommes. L'ES nous est donné après la glorification de Jésus (« Il faut que je parte sinon l'ES ne viendra pas sur vous ») après la Résurrection, alors Jésus apparaît en disant : « Recevez l'ES... ».

☞ **Il y a donc clairement un lien intrinsèque entre la GLORIFICATION de Jésus et L'ENVOI de l'Esprit Saint sur l'Eglise**
GLORIFICATION (Résurrection – Ascension vers le Père) → → → **COMMUNICATION de l'ES.**

2 - dans l'état de Résurrection, Jésus à son tour dispose de l'Esprit, et le donne à ceux qui croient.

En Lc et Jn, la chronologie est claire :
- Jésus monte vers le Père
- reçoit l'Esprit
- le souffle sur ses disciples.

Pour Paul et Pierre, l'E est « l'E de Jésus », « du Fils », « du Christ »²² : Pourquoi ? Il faut revenir à la mission de l'ES ? Dans Paul, où cette succession est *rassemblée* (pas un récit chronologique), l'Esprit est appelé « l'Esprit de Jésus ». Relation essentielle : le Père a envoyé le Fils et l'Esprit de son Fils par Jésus. Dans la Résurrection, Jésus reçoit le pouvoir d'envoyer à son tour l'ES, car il est égal à Dieu. Si l'Esprit est toujours référé à Jésus, il ne lui est pas subordonné pour autant : Jésus donne l'Esprit que d'abord Il a reçu pour pouvoir accomplir sa mission. Les 3 Personnes sont associées dans le mystère du salut, que l'AT attribuait seulement au Père.

3 - LA DIVINITE DE L'ESPRIT SAINT

- Ambiguïté originelle sur la divinité de l'Esprit (St Paul : « Le Sgr, c'est l'Esprit », en 2 Co. 3,17), mais en même temps, de nombreuses connumérations sans ambiguïtés (2 Co. 13,13 ; Mt 28,19 ; etc...).

Ainsi, **Irénée** dès le II^e siècle écrit : « la règle de notre foi (...) : Dieu Père, incréé, qui n'est pas contenu, invisible, un Dieu, le créateur de l'univers ; tel est le tout premier article de notre foi. Mais comme deuxième article : le Verbe de Dieu, le Fils de Dieu, le Christ Jésus notre Seigneur (...). Et comme troisième article : le Saint-Esprit par lequel les prophètes ont prophétisé (...) et qui à la fin des temps, a été répandu d'une manière nouvelle sur notre humanité pour renouveler l'homme sur toute la terre en vue de Dieu » (*Démo. Apostolique* n°6)

- **l'ES** est lié aux 2 autres personnes, car Il nous divinise. Et Il ne pourrait pas le faire s'il n'était pas Dieu. **ATHANASE** (IV^e) : Seul Dieu peut sauver, donc Jésus est Dieu. L'Esprit Saint opère notre divinisation : il est donc Dieu aussi.

- **Au IV^e**, distinction entre l'essence divine, possédée en indivision par les 3 personnes, la consubstantialité des 3, et les 3 hypostases, irrépétables et inconvertibles l'une en l'autre.

- **CONSTANTINOPLE I** et **l'ES** (seulement mentionné à Nicée) : « Nous croyons en l'ES **qui est Seigneur** et donne la vie... avec le Père et le Fils, **Il reçoit même adoration et même gloire** » (la vie surnaturelle de la grâce). Constantinople évite les paroles philosophiques, non bibliques, qui avaient donné lieu à tant de discussions. Sa divinité est affirmée de manière dérivée (2Co 3,17) ; « qui procède du Père » est la formule retenue (!) (// Jn 15,26²³). Dans la théologie latine, nous avons introduit le **Filioque** (La théologie latine insiste beaucoup sur la double procession aussi contre les ariens). Notons enfin l'influence préparatoire de **St Basile** (Traité sur le S.E.) sur ce Concile.

| **Jn 16,15** : Tout ce qu'a le Père est à moi. Voilà pourquoi j'ai dit que c'est de mon bien qu'il [l'ES] reçoit et qu'il vous le dévoilera.

²⁰ Jésus chasse les démons en ce qu'il est plein de l'Esprit. (En quoi consistait le blasphème contre l'ES de Mc 3 ? dire que Jésus chassait les démons en vertu du démon et non de l'ES).

²¹ **W. KASPER** (*Jésus, le Christ*, 380) : « La thèse de la divinisation de l'humanité de Jésus n'est exacte que si l'on ajoute en même temps que le degré de proximité avec Dieu implique une liberté d'autant plus grande de l'homme. En remplissant totalement l'humanité de Jésus, l'Esprit lui confère une ouverture par laquelle il peut être, dans la liberté, une forme totalement creuse et vide pour la communication que Dieu fait de lui-même. En second lieu, la sanctification de l'humanité de Jésus par l'Esprit et par ses dons n'est pas seulement une conséquence accidentelle de la sanctification par le Logos en vertu de l'union hypostatique, mais elle en est inversement la condition. L'Esprit est donc aussi bien la liberté devenue personne de l'amour en Dieu que le principe créateur qui sanctifie l'homme Jésus de telle manière qu'il le rend capable d'être par sa libre obéissance et par son oblation la réponse incarnée à la communication faite par Dieu de lui-même. »

²² Ph 1,19 ; Ga 4,6 ; Rm 8,9 ; 1 P 1,11 ;

²³ Jn 15,26 : « Lorsque viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il me rendra témoignage. »

- **AUGUSTIN : L'Esprit Saint** est ...

- **AMOUR** : dans la Trinité, il y a l'aimant, l'aimé et l'amour (*De Trin.* VIII, 10.14). L'ES rend parfait l'amour divin et l'ouvre en dehors de Lui-même²⁴.

- **DON** (Rm 5,5, Jn 4, Ac 8,20, He 6,4...) : Ce que Dieu donne n'est rien de moins que Lui-même. L'ES indique que Dieu est en soi *donation* (repris par KR). Ce don permet aux croyants de participer de la vie divine.

• Filioque ?

AUGUSTIN : « L'ES procède **principaliter** du Père » (// Jn 15,26 : «...l'Esprit de vérité, qui vient du Père...»)

Saint Augustin, pionnier de la formule « et du Fils » y apportait 3 correctifs :

- l'Esprit procède du Père et du Fils **comme d'un seul principe** (L'ES n'a pas 2 pps, sinon polythéisme !).
- principalement** (principiellement) du Père.
- du Père **par** le Fils. (Repris par Florence, en 1439. DH 1300-1302)

CYRILLE D'ALEXANDRIE, (*Le Trésor*, ch. 33-34) : « L'Esprit est Dieu, lui qui par nature existe dans le Fils à partir du Père, possédant toute l'énergie de celui-ci (...). Tout est du Père par le Fils dans l'Esprit. »

Historique : Contre les séquelles de l'arianisme (wisigoths), sur la base d'une ancienne tradition latine (Augustin) et alexandrine (Athanase d'Alexandrie, Cyrille d'Alexandrie), le pape Saint Léon l'avait déjà confessé dogmatiquement dès **447** :

Lettre « Quam Laudabiliter » (DH 284): « C'est pourquoi, dans un premier chapitre, on montre quelle opinion impie ont de la Trinité divine ceux qui affirment que les personnes du Père, du Fils et de l'Esprit Saint sont une seule et identique personne, comme si le même Dieu était nommé tantôt Père, tantôt Fils, tantôt Esprit Saint; il n'y aurait pas un qui engendre, un autre qui est engendré, **un autre qui procède des deux...** »

Le *Filioque* est inséré dans le *Quicumque* (au V^e s), puis dans le *symbole de Constantinople* en 589 (Tolède III, IV...), puis unilatéralement et rétrospectivement (!) dans le credo de *Nicée* par Charlemagne en 809 (Aix-la-Chapelle), puis officialisé par Benoît VIII en 1014, d'où le grand Schisme (1054). Le *Concile de Florence* (1439) tente une réconciliation (« il n'y a d'accès au Père que par [d'ici, par] le Fils et dans [év, in] l'Esprit »), mais en vain. Cependant, en 1965, Paul VI et Athénagoras lèvent l'excommunication réciproque.

Quelques arguments **scripturaux** d'abord pour la double procession :

Jn 16,14-15 : « "Lui (l'Esprit de Vérité) me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il recevra et il vous le dévoilera. Tout ce qu'a le Père est à moi. Voilà pourquoi j'ai dit que c'est de mon bien qu'il reçoit et qu'il vous le dévoilera." ». ☞ Le Fils a tout ce qu'à le Père, y compris de spirer l'Esprit Saint. Le Père lui a tout donné, y compris d'être avec Lui le Père la Source de l'Esprit Saint.

Jn 5,19 : «... ce que fait [le Père], le Fils le fait pareillement »

Ap. 22,1 : « L'Ange me montra le fleuve de vie (l'Esprit), limpide comme du cristal, qui jaillissait (*ek-poreuomeionon*, même verbe qu'en Jn 15,26 "procède") du Trône de Dieu (le Père) ET de l'Agneau (le Fils) ».

Argumentation **théologique** : dire que l'E procède du Père n'exclut pas qu'il procède du Père « par le Fils ». C'est essentiel à la théologie latine qui distingue les personnes à partir de leur relation d'origine. Si l'E procédait du P seul, rien ne le distingue du Fils.

Le Père et le Fils sont toujours Père et Fils dans l'ES. L'ES est Esprit du Père et du Fils. Ces distinctions orient-occident sont compatibles, non contradictoires. Cf. **CEC 248** : « "La tradition orientale exprime d'abord le caractère d'origine première du Père par rapport à l'Esprit. En confessant l'Esprit comme "issu du Père", elle affirme que celui-ci est issu du Père par le Fils. La tradition occidentale exprime d'abord la communion consubstantielle entre le Père et le Fils en disant que l'Esprit procède du Père et du Fils (Filioque). Elle le dit "de manière légitime et raisonnable", car l'ordre éternel des personnes divines dans leur communion consubstantielle implique que le Père soit l'origine première de l'Esprit en tant que "principe sans principe", mais aussi qu'en tant que Père du Fils Unique, il soit avec lui "l'unique principe d'où procède l'Esprit Saint". Cette légitime complémentarité, si elle n'est pas durcie, n'affecte pas l'identité de la foi dans la réalité du même mystère confessé. »

De même la *Clarification du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des Chrétiens* « Les traditions grecque et latine concernant la procession du Saint Esprit » (1995) qui souligne cette complémentarité des approches : « L'amour divin qui a son origine dans le Père repose dans « le Fils de son amour » pour exister consubstantiellement par celui-ci dans la personne de l'Esprit, le Don d'amour. Cela rend compte du fait que l'Esprit-Saint oriente par l'amour toute la vie de Jésus vers le Père dans l'accomplissement de sa volonté. (...) Le caractère original de la personne de l'Esprit comme Don éternel de l'amour du Père pour son Fils bien-aimé manifeste que l'Esprit, tout en découlant du Fils dans sa mission, est Celui qui introduit les hommes dans la relation filiale du Christ au Père »²⁵

→ LES 3 PERSONNES ENSEMBLE :

Jn 14,10 : « Je suis dans le Père et le Père est en moi »

⇒ Dieu est unité d'essence

Jn 5,20 : « Le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait »

⇒ Dieu est communauté d'amour

²⁴ BENOÎT XVI : l'ES est *l'atmosphère* du Père et du Fils. Il a un *cœur*. (homélie Vêpres de Pentecôte 2006)

²⁵ Finalement, la double procession (latine) est sotériologique : elle nous lie à l'économie trinitaire du salut (// Pentecôte), là où la simple procession (grecque) est trinitaire : elle nous fait comprendre que tout vient du Père, qu'il est la source du salut. L'unité trinitaire repose dans la communion des personnes avant de reposer dans l'essence divine commune : cela permet de limiter les risques de modalisme.

⇒ résumé en **Jn 8,28-29** : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que 'Je Suis' et que je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que le Père m'a enseigné, et celui qui m'a envoyé est avec moi; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît. »

⇒ DIEU LE PERE **SAUVE PAR** SON FILS **DANS** L'ESPRIT, TOUJOURS DE MANIERE **CONJOINTE**.

Rm 1,4 : « [Jésus] établi Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection des morts »
= présence de l'ES dans la Résurrection, mais l'agent de la Résurrection reste Dieu le Père.

→ Dans le moment de la Résurrection, nous avons le sommet de la Révélation de la Filiation de Jésus, et de la paternité divine dans l'ES. Mais **tous les Mystères de la vie de Jésus sont profondément trinitaires** : l'Annonciation, mais aussi les 2 théophanies trinitaires que sont le Baptême de Jésus et Transfiguration. D'autres passages (avec Ga 4,4 déjà cité) marquent l'aboutissement théologique trinitaire du NT :

2 Co 13,13 : « La grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du SE soient avec vous tous ! »
Mt 28,19 : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du SE ».

→ **La doctrine trinitaire ne part pas de ces versets, mais de l'Histoire du salut.** Les Apôtres et la première communauté chrétienne comprennent qu'en donnant sa vie pour nous, Jésus n'a pas agi seul, mais en communion avec son Père et l'Esprit (qui l'a ressuscité des morts et que Jésus laisse comme l'Esprit de Vérité, et le Consolateur). Le P et l'ES aussi participent à cette re-création de notre humanité. L'amour dont vivent le P, le F et l'ES déborde sur notre monde en détresse pour que l'histoire trouve son sens ultime dans notre divinisation. Les premiers chrétiens vivent alors cette relation au Père et à l'Esprit (Baptême...) que leur a montré Jésus par sa vie, mort et résurrection. **La Révélation Trinitaire du NT se situe donc dans la perception de Dieu trine qui a découlé (pour les Apôtres) de l'expérience de Jésus. Les apôtres furent témoins directs puis participants de cette expérience (fils dans le Fils, sanctifiés par l'Esprit,...).** En dehors de toute mention explicite de la doctrine trinitaire dans le NT, les synoptiques **nous font vivre une relation** de Jésus au Père et à l'Esprit qui révèle dans l'Histoire et de façon existentielle la communion qui les lie tous Trois. **Jésus nous introduit dans sa filialité divine.** Le NT est donc bien le lieu exact de la révélation de la doctrine de la Trinité, certes non totalement constituée et expliquée, mais néanmoins entièrement donnée aux disciples dans leur expérience de Jésus. Ainsi, le Credo se déploie à partir de la formule baptismale, augmenté des faits de l'Histoire du salut (du NT) : le Fils est Dieu avec le Père. Si le Fils n'est pas Dieu, Dieu n'a pas partagé notre nature humaine, et nous ne sommes pas sauvés :

Clément de Rome, en 96 (Ep. Aux Corinthiens) : « N'avons-nous pas un seul Dieu et un seul Christ et un seul Esprit de grâce, qui a été répandu sur nous ? »

Irénée (Adv. Her. III,20,2 et IV, 20, 7) : « Le Verbe de Dieu qui a habité dans l'homme et s'est fait Fils de l'homme pour accoutumer l'homme à saisir Dieu et accoutumer Dieu à habiter dans l'homme, selon le bon plaisir du Père (...). C'est pourquoi le Verbe s'est fait le dispensateur de la grâce du Père pour le profit des hommes : car c'est pour eux qu'il a accompli de si grandes 'économies', montrant Dieu aux hommes et présentant l'homme à Dieu, sauvegardant l'invisibilité du Père pour que l'homme n'en vint pas à mépriser Dieu et qu'il eut toujours de quoi progresser, et en même temps rendant Dieu visible aux hommes par de multiples 'économies', de peur que privé totalement de Dieu, l'homme ne perdît jusqu'à l'existence. Car la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme c'est la vision de Dieu ».

C – A partir de cette expérience, l'Eglise arrive à la formulation de sa foi en Un seul Dieu en Trois personnes

● **Les deux principales hérésies trinitaires** : Au-delà du *trithéisme* (trois dieux), qui imprègne souvent à la compréhension des croyants du mystère trinitaire (sinon leur vécu spirituel) et au-delà du simple *déisme*, qui professe un seul Dieu sans la Trinité (= l'Être suprême des Lumières), il y a principalement deux hérésies théologiques concernant la Trinité, logiques car n'arrivant pas à garder la ligne de crête difficile qui tient et l'unité divine et la distinction réelle des Personnes :

Le MODALISME (ou Sabellianisme), qui nie la distinction réelle des Personnes	Le SUBORDINATIONISME (ou SUBORDINATIONISME), qui mécomprend l'unité divine
<u>Contexte</u> : occidental/latin , qui part d'abord de l'Unité divine pour arriver à penser la trinité des Personnes (peut-être en réponse aux accusations de trithéisme).	<u>Contexte</u> : Cette hérésie menace plus la compréhension orientale/grecque de la Trinité, qui pense d'abord à partir des relations et des Trois Personnes, puis remonte à l'Unité divine (en insistant donc sur la monarchie du Père)...
<u>Description</u> : Les 3 personnes seraient juste des manières pour Dieu de s'adresser à nous sans distinction réelle en Dieu lui-même ; Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont différents « modes », masques ou aspects de l'Être divin, mais ne correspondent à rien de réel en Dieu en soi. Ainsi, les Trois ne seraient pas en soi mais pour-nous. Leur distinction n'est qu'apparente, historique (Joachim de Flore). Rupture entre la Trinité Immanente et la Trinité Economique. La Patripassianisme en est un fruit (c'est la Père qui souffre la Passion).	<u>Description</u> : ... or penser d'abord les relations, et notamment la relation de Père à Fils implique facilement de penser une supériorité du Père sur le Fils, qui n'en serait que le dérivé, « l'émanation » (vocabulaire gnostique). Et à plus forte raison l'Esprit Saint. On retrouve bien l'influence gnostique (et l'arianisme en est un exemple). Si le Fils est un Dieu second, quelle connaissance alors aurais-je vraiment du Père ? L'arianisme (qui nie la pleine divinité du Fils) et le macedonianisme des pneumatomaques (idem pour l'Esprit Saint) en sont des dérivés.
<u>Principal opposant</u> : Tertullien, le premier, dans son <i>Contre Praxeas</i>	<u>Principal opposant</u> : Origène, contre les gnostiques (<i>Contre Celse, Traité des papes</i>) Mais surtout Irénée

↳ Dans ce contexte, les Pères vont chercher à définir **ce qui est trois en Dieu**.

L'Orient comme l'Occident sont confrontés à l'hérésie modaliste ou sabellianiste, où les trois n'ont pas d'existence en soi, mais seulement apparente, pour nous. (Cf ci-dessus).

En Occident, **Tertullien** (deb. IV^e) reprend alors de l'usage greco-latin le terme très riche de « **personne** » (*prosôpon* – face, visage, et *persona* – masque, personnage joué par le masque, fonction, rôle social, juridique, existentiel, être humain singulier), et en Orient, de manière parallèle, **Origène** (III^e siècle) utilise le vocable « **hypostase** » pour définir ce qui en Dieu est trine et subsiste en soi.

Problème : en Occident, Trois *personnes* et Une *substance*, mais « substance » renverrait en grec à « hypostase » ! (*sub-stans-tia / hypo-stasis*), or 3 hypostases, pas 1.

La synthèse réconciliatrice sera faite par **Grégoire de Nazianze** (IV^e s. et les P. capadociens). Il tranche : « *ousie* » et « *physis* » (nature) sont communs aux trois, « *prosopon* » (personne) et « *hypostasis* » (hypostase) sont propres aux trois et les définissent. Les latins suivront les grecs (=cappadociens) : une seule Substance ou Essence, trois Personnes ou Hypostases (+ importance ici du *Tome aux Antiochiens* de 362, Concile d'Alexandrie, distinguant *ousia* et *hypostasis*). Enrichissement réciproque des deux traditions : latine, insistant sur le rôle social et relationnel de la *persona*, et grecque lui donnant sa densité ontologique, subsistante par soi (hypostase)

[ThA offrira une synthèse 9 siècles plus tard, définissant la personne comme « relation subsistante »]²⁶

• Les deux processions :

Jn 8,42 : « c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens; je ne viens pas de moi-même; mais lui m'a envoyé. »

Jn 15,26 : « le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il me rendra témoignage. »

- **NICEE** (325) : contexte d'Arianisme – Il s'agit d'affirmer :
 - Dieu = le Père tout puissant, « le Créateur de tous les êtres visibles et invisibles »
 - le Fils = Dieu, de la même substance (divine) du Père, non pas créé. Il préexiste donc éternellement.
- **CONSTANTINOPE** (381) :
 - insistance sur l'ES : *omousios* qui fut mal accueilli en Orient n'est pas usé. Mais l'ES est « Seigneur » et reçoit « même gloire et même adoration » que le Père et le Fils.

① **Symbole " QUICUMQUE ", dit d'ATHANASE. (V^e s.)** - DH 75 - Fonde le vocabulaire (*Trois Personnes égales, Une substance*) et les distinctions des personnes sur les relations d'origine.

« Nous vénérons **un seul Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'unité, sans confondre les personnes ni diviser la substance** [*neque confundentes personas, neque substantiam separantes*] : autre en effet est la personne du Père, autre la personne du Fils, autre la personne de l'Esprit Saint; mais le Père, le Fils et l'Esprit Saint ont une même divinité, une gloire égale, une même éternelle majesté.

Comme est le Père, tel est le Fils, tel aussi l'Esprit Saint : **incréé** est le Père, **incréé** le Fils, **incréé** l'Esprit Saint ; **immense** est le Père, immense le Fils, immense l'Esprit Saint : **éternel** est le Père, **éternel** le Fils, **éternel** l'Esprit Saint ; et cependant ils ne sont **pas trois éternels, mais un seul éternel** ; ni non plus trois incréés, ni trois immenses, mais un seul incréé (immense) et un seul immense (incréé). De même **tout-puissant** est le Père, **tout-puissant** le Fils, **tout-puissant** l'Esprit Saint ; et cependant ils ne sont pas trois tout-puissants, **mais un seul tout-puissant**. Ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, l'Esprit Saint est Dieu ; et cependant ils ne sont **pas trois dieux, mais un seul Dieu**. Ainsi le Père est **Seigneur**, le Fils est Seigneur, l'Esprit Saint est Seigneur ; et cependant ils ne sont **pas trois Seigneurs, mais il y a un seul Seigneur** : car de même que la vérité chrétienne nous commande de confesser chacune des personnes en particulier comme Dieu et Seigneur, de même la religion catholique nous interdit de dire qu'il y a trois dieux ou trois seigneurs.

Le père n'a été fait par personne, ni créé, ni engendré ; **le Fils est du Père seul**, non pas fait, ni créé, mais **engendré** ; **l'Esprit Saint est du Père et du Fils**, non pas fait, ni créé, ni engendré, mais il **procède** [*Spíritus Sanctus a Patre et Filio : non factus, nec creátus, nec génitus, sed procedens*].

Donc un seul Père, non pas trois Pères ; un seul Fils, non pas trois Fils, un seul Esprit Saint, non pas trois Esprits Saints. Et **dans cette Trinité rien n'est antérieur ou postérieur, rien n'est plus grand ou moins grand**, mais toutes **les trois personnes sont coéternelles et coégales**, si bien qu'en tout, comme il a déjà été dit plus haut, **on doit vénérer aussi bien l'unité dans la Trinité que la Trinité dans l'unité**. Celui donc qui veut être sauvé doit penser cela de la Trinité.

Mais il est nécessaire au salut éternel de croire fidèlement aussi en l'incarnation de notre Seigneur Jésus Christ... etc »

↳ Le CONTEXTE est celui du **sabellianisme** (ou modalisme), contre lequel il s'agit d'affirmer la distinction des Personnes divines (« *autre... autre... autre... incréé... incréé... incréé... éternel...* »), et le **trithéisme**, contre lequel il s'agit d'affirmer l'unité de la nature divine (« *non trois...mais un...* »)

²⁶ Se reporter ici à l'excellent article de synthèse de Gilles Emery, « La Personne en Théologie » (Nova et Vetera 2023)

✚ Ce symbole est repris dans **CONSTANTINOPLE II (553)** - DH 421 : **une seule essence (ousia) en trois hypostases.**

CONSTANTINOPLE II (553) : « Si quelqu'un ne confesse pas *une seule nature ou substance* du Père, du Fils et du Saint-Esprit, une seule puissance et un seul pouvoir, une Trinité consubstantielle, une seule divinité adorée *en trois hypostases* ou *personnes*, qu'un tel homme soit anathème ».

✚ Ce Concile utilise donc le mot homoousios d'une façon plus large qu'à Nicée : « ... le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit, qui sont une seule nature (*φύσιν*) ou ousie (*ούσιαν*), une seule puissance et autorité, Trinité homoousienne (*τριάδα ὁμοούσιον*), une seule divinité en trois hypostases. » *L'homoousie* avait d'abord défini le rapport du Verbe au Père, puis le rapport de l'Esprit au Père et au Fils. Désormais, elle qualifie aussi la Trinité des Personnes, et par implication l'Être divin comme tel. Gardant sa connotation relationnelle, elle exprime toujours la relativité des Personnes l'une à l'autre et l'une aux autres. Mais elle le fait en spécifiant le lieu unique de la génération du Fils et de la procession de l'Esprit : les trois Personnes sont toujours inséparablement, chacune et ensemble, l'unique ousie divine. L'Unité de Dieu est sa Trinité, et réciproquement.

② TOLEDE XI (672-676) - DH 525-541 – *Les noms de personnes expriment des relations*

- La Trinité « n'est pas triple mais **Trine** ». « On ne peut pas dire justement que la Trinité soit en un seul Dieu, mais qu'un seul Dieu est Trinité »
- « Dans **les noms des personnes qui expriment des relations**, le Père est référé au Fils, le Fils au Père, le SE aux deux », et « Personne ne peut entendre l'un de ces noms qu'il ne soit forcé de comprendre ainsi l'autre » ;
- cependant « ils ont **une seule nature** ou **substance** », « pas trois substances »
- « Cette sainte **Trinité**, qui est un seul vrai Dieu, **n'est pas hors du nombre** mais **elle n'est pas enfermée dans le nombre** (*nec recedit a numero, nec capitur numero*). Dans les relations des personnes, le nombre apparaît ; dans la substance de la divinité, on ne peut saisir quelque chose qu'on puisse dénombrer » ; « nous distinguons les personnes, mais nous ne divisons pas la divinité ». « un comme nature, non comme personnes ».
- « Cependant, il ne faut pas considérer ces trois personnes comme séparables, puisque nous croyons qu'aucune n'a jamais existé, n'a jamais accompli quelque œuvre ni avant l'autre, ni après l'autre, ni sans l'autre », « inséparables aussi bien en ce qu'elles sont qu'en ce qu'elles font »
- « Ces trois étant donc un et cet un étant trois, chaque personne garde cependant sa propriété. Le Père a l'éternité sans naissance, le Fils l'éternité avec naissance, et le Saint Esprit la procession sans naissance, avec l'éternité ».

✚ **AUGUSTIN** (354-430) affirme déjà que les noms que nous leur donnons ne sont que **des noms de relations**²⁷ : le P est le P du F, qui est F du P, et l'E est le Don de Dieu. Les 3 sont des noms relatifs, et donc étant relatifs, ils n'attaquent pas l'unité. Père est relatif (implique un Fils), Fils aussi (implique un P), l'ES non, mais la relation apparaît quand nous l'appelons « don » (explication d'Augustin) ; don n'est pas une substance, mais un relatif, en ce qu'il implique forcément 2 autres personnes : le *donateur* et le *bénéficiaire* (nota/ on doit aussi à Augustin les terminologies de « missions » et d' « appropriations »).

Toutes les créatures sont faites par Dieu, qui est « la Mesure suprême, le Nombre suprême, l'Ordre suprême ». Et c'est dans l'âme qu'Augustin, convaincu par le néo-platonisme que l'homme est une créature spirituelle, cherche la marque divine dans la créature humaine. L'âme, qui peut dire : "Je suis, je pense, je veux" connaît par là même son être, sa pensée, son vouloir. Elle se connaît ainsi comme image de ce qu'être, penser, vouloir, sont en Dieu, c'est-à-dire en fonction d'attributs qui connotent les Personnes divines, Père, Fils et Esprit.

L'analogie psychologique souvent considérée comme l'apport spécifique d'Augustin à la doctrine trinitaire, devait exercer une influence considérable sur les développements théologiques subséquents. Mais elle est souvent mal présentée. Car elle ne se ramène pas à l'idée que l'image de Dieu se situe dans les trois facultés spirituelles de l'âme, qui sont la mémoire, l'intellect et la volonté. Cela risquerait d'entraîner l'idée fautive que Dieu est une substance avec trois facultés. Augustin en fait proposer plusieurs formes de l'analogie psychologique, dont quatre sont les principales : l'amant, ce qui est aimé, et l'amour qui les unit (*amans et quod amatur et amor*) ; l'esprit, son amour et sa connaissance de son amour (*mens et amor et notitia ejus*) ; l'esprit, sa connaissance, son amour (*mens, notitia, dilectio*) ; la mémoire, l'intellect, la volonté (*memoria, intelligentia, voluntas*). Ayant conclu que cette dernière image est la meilleure, Augustin n'en maintient pas moins qu'elle ne fournit pas une véritable connaissance de ce qu'est Dieu. La théorie psychologique n'explique pas la Trinité. Elle explique seulement comment nous-mêmes, comme êtres humains, pouvons faire une certaine expérience de la Trinité dans l'exercice de nos facultés spirituelles.

L'apport d'Augustin est repris au Concile de Tolède XV (688)²⁸.

✚ **THOMAS D'AQUIN** : la personne divine est **relation substantielle**. Ce qui a substance est la relation elle-même. Le Père n'est pas d'abord, puis Père. Tout son être est Père. Tout l'être du Fils est dans cette réception du Père.

Que l'analogie psychologique augustinienne ait dominé la réflexion de la théologie occidentale sur la Trinité est dû en grande partie à Thomas d'Aquin. ThA dépassa en réalité les positions d'Augustin, en faisant de la théorie psychologique l'analogie principale de sa propre doctrine trinitaire. Mais sa contribution la plus originale à la spéculation sur Dieu-Trinité réside ailleurs : dans son adoption de la catégorie philosophique de relation, qu'il tenait d'Aristote, pour comprendre les Personnes divines.

²⁷ sauf hélas celui de 'Personne' qui n'est pas relatif, et que nous employons pour ne pas nous taire.

²⁸ Tolède XV - (DH 570) : « On parle en effet de " relation " pour autant qu'une personne se réfère à l'autre ; en effet quand on dit " Père ", on n'en dit pas moins la personne du Fils, et quand on dit " Fils " il est montré que le Père est indubitablement présent en lui. Mais avec le terme " Esprit Saint " par lequel n'est pas désignée toute la Trinité mais la troisième personne qui est dans la Trinité, il n'apparaît pas tout à fait clairement comment, au sens de la relation, il se rapporte à la personne du Père et du Fils ; en effet si nous parlons de l'Esprit Saint du Père, nous ne parlons pas de façon corrélatrice du Père de l'Esprit Saint, de manière qu'on ne comprenne pas l'Esprit Saint comme Fils ; cependant pour d'autres termes par lesquels est désignée la personne de l'Esprit Saint, on voit clairement qu'ils comportent la relation. C'est comme " don " en particulier que nous concevons l'Esprit Saint dont on sait qu'il est la troisième personne de la Trinité, pour la raison qu'il est donné aux croyants par le Père et le Fils avec lesquels, selon la foi, il est d'une unique essence ; c'est pourquoi si on parle du " don du donateur " et du " donateur du don ", on explique sans nul doute la relation ; cela, pour échapper à tout blâme, on doit le croire aussi du terme " Esprit Saint " lui-même.

L'œuvre de Thomas d'Aquin poursuit deux lignes différentes de recherche. Dans la *Somme contre les gentils*, composée pour aider ses confrères missionnaires à évangéliser les musulmans et les juifs d'Espagne, Thomas part du principe que Dieu le Père est déjà connu. Autrement dit, il lui assimile le Dieu confessé dans l'A.T. et dans le Coran. Son argumentation consiste alors à montrer que les attributs divins de pensée et d'amour sont, dans ce Dieu et Père, plus que des qualités : ce sont des « Personnes », l'une procédant du Père selon le fonctionnement de la pensée par une sorte de génération intellectuelle, l'autre procédant de ce même Père par voie d'amour. Dans ces processions d'origine la divinité se relie à soi d'une façon qui, puisqu'elle est elle-même divine, doit être subsistante. Ainsi, non seulement le Père mais également le Verbe et l'Esprit doivent être reconnus comme structures de subsistance de la nature divine. Ce ne sont pas des vues de l'esprit formant une sorte de grille à travers laquelle la foi concevrait Dieu, mais de vraies relations distinctes, des Personnes. Déjà Aristote affirmait que les relations entre personnes ne leur sont pas accidentelles. Or, si la catégorie de la relation, dans les êtres créés, présente la caractéristique de n'être ni essentielle ni accidentelle, ni nécessaire ni superflue, on peut concevoir que, dans la simplicité divine où rien n'est accidentel, les relations subsistent en elles-mêmes (SG IV, ch. 1-26).

La pensée trinitaire de saint Thomas exprime cela, dans la *Somme théologique*, suivant d'ailleurs la logique de la *Somme contre les gentils*, en disant que les Personnes divines sont des « relations substantielles » : "Parce qu'une relation, dans la mesure où elle est réelle en Dieu, est son essence elle-même, et que l'essence s'identifie à la Personne (comme il appert dans q. 39, a. 1), il convient que la relation soit identique à la Personne" (ST Ia, q. 40, art 1). Ainsi, dans la conception thomiste, les Personnes divines ne sont pas des termes qui seraient reliés les uns aux autres par la pensée et par l'amour, comme les exposés populaires simplifiés donnent volontiers à l'entendre. Bien plutôt, les Personnes sont *l'essence ou substance divine se reliant à elle-même* de telle façon que ce lien se fait subsistant en soi; autrement dit, le Père est paternité, le Fils est filiation, l'Esprit est spiration. La paternité et la filiation vont naturellement de pair, chacune étant nécessaire pour que l'autre soit ce qu'elle est. De même, la paternité et la filiation, unies et agissant comme un seul principe, sont dans un rapport analogue avec la spiration, qui leur est nécessaire pour qu'elles soient un seul principe. On le voit, Thomas d'Aquin incorpore la doctrine augustinienne du *Filioque* à sa théologie trinitaire.

Les Personnes divines sont ainsi identifiées aux relations, qui elles-mêmes sont des processions à partir du Père selon les modes de la pensée et de la volonté. Dans la *Somme théologique*, cette théologie découle facilement du point de départ, emprunté à ce qu'enseigne la foi, non sur le Père, mais sur la nature divine. C'est seulement après avoir étudié longuement cette divine nature (1, q. 2-26) que Thomas se demande: y a-t-il en Dieu des processions (q. 27) ? Le reste suit logiquement : y a-t-il en Dieu des relations (q. 28) ? Y a-t-il en Dieu des Personnes (q. 29) ? Vient ensuite la considération de chaque Personne (q. 30-38). Le traité se termine sur une comparaison des différents concepts à l'œuvre et de quelques autres questions traditionnelles (q. 39-45).

Il serait trop long de développer la systématisation thomiste ici (ST, Ia, Q.27 à 43). Retenons :

1. La connaissance de la Trinité est du ressort de la Foi : elle repose sur l'Écriture et la foi de l'Église, inspirée par l'Esprit (Q. 32)
2. : la foi en trois Personnes implique que ces personnes soient réellement distinctes; or cette distinction, puisqu'elle concerne des personnes consubstantielles dont l'essence est indivise, ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une pure *opposition de relation* ; cette *relation*, à son tour, doit se fonder sur *l'origine des personnes*, c'est-à-dire sur une *action (immanente) donnant lieu à une procession (ou « rapport d'émanation »)*. Donc le plan logique sera **1. processions, 2. relations, 3. personnes**. La notion de personne comme « relation subsistante » opère la synthèse finale de sa réflexion.
3. Il y a en Dieu (parce qu'il est Esprit) deux sortes de processions possibles, celle de l'intelligence et celle de l'amour. La première engendre le Verbe par opération intellectuelle, et l'autre l'Esprit par opération de la volonté. (Q.27et 28)

• **Somme Théologique, Ia Qu.27 a.3 :**

« Resp. En Dieu, il n'y a de procession qu'en raison de l'action qui demeure en l'agent lui-même, au lieu de se porter vers un terme extérieur. Et dans une nature intellectuelle, cette action immanente se réalise dans l'acte d'intelligence et dans l'acte de volonté. La procession du Verbe appartient à l'acte d'intelligence. Quant à l'opération de la volonté, elle donne lieu en nous à une autre procession: la procession de l'amour, qui fait que l'aimé est dans l'aimant (comme la procession du Verbe fait que la chose dite ou connue est dans le connaissant). Dès lors, outre la procession du Verbe, est affirmée en Dieu une autre procession: c'est la procession de l'amour. »

4. L'Esprit procède du Père comme amour par opération de la volonté. Or nous ne pouvons vouloir que ce que nous concevons/connaissons. L'amour présuppose la connaissance. L'Esprit procède donc aussi du Fils. Du Père par le Fils (immédiatement du Père et médiatement du Fils) (Q. 36).
5. En Dieu, connaissant et connu sont un : il n'y a qu'un seul Verbe qui englobe tout ce que le Père conçoit. Ainsi le Verbe est-il non seulement expression parfaite du Père, mais aussi expression des créatures contenues dans la pensée du Père (Q. 33)
6. [Dans la nature : « La personne signifie ce qu'il y a de plus parfait dans la nature : à savoir, ce qui subsiste dans une nature raisonnable » (ST Ia, q. 29, a.3)] ; En Dieu, « **La Personne signifie la relation en tant que réalité subsistante dans la nature divine** » (ST Ia, q. 30, a.1)
7. « L'essence divine est réellement identique aux trois Personnes, et pas seulement à l'une d'entre elles » (Q. 39)
8. Les missions sont liées aux processions (Q. 43)

• **Somme Théologique, Ia Qu.39 a.1:**

« Resp. - Si, dans les choses créées, les relations ont un être accidentel, en Dieu elles sont l'essence divine elle-même. Il s'ensuit qu'en Dieu l'essence n'est pas réellement autre chose que la personne, bien que les personnes se distinguent réellement entre elles. **Rappelons en effet que la Personne désigne la relation en tant qu'elle subsiste dans la nature divine.** Or la relation, comparée à l'essence, ne s'en distingue pas réellement, mais *notionnellement* seulement. [Par contre], comparée à la relation opposée, elle s'en distingue *réellement* en vertu de l'opposition relative. C'est ainsi qu'il reste une essence et trois Personnes.

Ad.1 - Dans les créatures, la distinction des suppôts ne peut pas être assurée par des relations, il y faut des principes essentiels; et cela, parce que, **dans les créatures, les relations ne sont pas subsistantes. Mais en Dieu elles sont subsistantes**; aussi peuvent-elles distinguer les suppôts grâce à leur opposition mutuelle. Et pourtant l'essence

demeure indivisée, parce que, sous l'aspect ou elles s'identifient réellement à l'essence, les relations elles-mêmes ne se distinguent pas entre elles. »

• **De articulus Fidei, art. 2**

Le second article, c'est qu'il y a trois personnes en une seule essence divine, d'après ces paroles de saint Jean (1 Jn 5, 7) : "Il y en a ainsi trois qui rendent témoignage dans le ciel [le Père, le Verbe et l'Esprit saint], et ces trois ne sont qu'un seul [témoin]" Il y a aussi plusieurs mécompréhensions sur cet article de foi.

1. La première, c'est celle de **Sabellius** qui a admis l'unité de l'essence, mais qui a nié la Trinité des personnes, disant qu'une seule personne est tantôt appelée Père, tantôt Fils et tantôt Saint Esprit.

2. La seconde, c'est celle d'**Arius** qui a admis la Trinité des personnes, mais qui a nié l'unité d'essence, disant que le Fils est d'une autre substance que le Père, qu'il est une créature, qu'il est inférieur au Père, qu'il ne lui est ni égal ni coéternel, qu'il a commencé d'être après le temps où il n'avait pas été. Le Seigneur dit en saint Jean contre ces deux erreurs, ch. X, 30 : "Le Père et moi nous sommes un." Ce qui fait, comme dit saint Augustin, que, en disant « Un », il délivre de l'erreur d'Arius, et en disant : « Nous sommes », au pluriel, il délivre de celle Sabellius."

3. La troisième, c'est celle d'**Eunomius** qui a avancé que le Fils n'est pas semblable au Père. L'Apôtre dit, contre cette erreur, dans son Épître aux Colossiens, ch. I, 15 : "Il est l'image du Dieu invisible."

4. La quatrième, c'est celle de **Macédonius** qui a soutenu que le Saint Esprit est une créature. Il est dit contre lui dans la deuxième Épître aux Corinthiens, ch. III : "Or le Seigneur, c'est l'esprit."

5. La cinquième est celle des **Grecs**, qui soutiennent que le Saint Esprit procède du Père, mais qu'il ne procède pas du Fils. Il est écrit dans saint Jean, contre eux, ch. XIV, 26 : "Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint, que le Père vous enverra en mon nom," c'est-à-dire que le Père l'envoie comme l'Esprit de son Fils et comme procédant du Fils. On lit dans saint Jean, ch. XVI, 14 : "Il me glorifiera, parce qu'il recevra de moi."

Il est dit dans le Symbole contre toutes ces erreurs : "Je crois en Dieu le Père... et en son Fils unique qui n'a pas été créé, consubstantiel au Père; je crois au Saint Esprit qui est Seigneur, qui vivifie, qui procède du Père et du Fils."

VOCABULAIRE TRINITAIRE : 5 « notions », 2 « actes notionnels », 4 « relations » et 4 « propriétés »

• **2 ACTES NOTIONNELS** : actes éternels (distincts de l'acte créateur et sauveur), qui sont à l'origine de la 2° et de la 3° Personne de la consubstantielle Trinité, et nous font connaître le propre de chacun des Trois. Ces actes sont la *génération* et la *spiration*.

2 actes notionnels : génération et spiration

• **5 NOTIONS** nous font connaître les personnes divines en ce qu'elles ont de propre :

- 1- l'**innascibilité**, qui nous fait connaître le Père comme Principe sans principe. [pas une relation]
- 2- la **paternité**, qui nous fait connaître le Père comme principe du Fils
- 3- la **spiration active**, qui nous fait connaître le Père et le Fils comme principe (un) de l'E.S. [pas une propriété]
- 4- La **filiation**, qui nous fait connaître le Fils comme naissant éternellement du Père.
- 5- la **procession** ou **spiration passive** qui nous fait connaître le Saint Esprit comme fruit de l'Amour d'amitié du Père et du Fils, procédant des deux sans qu'il y ait naissance.

Des cinq notions, quatre seulement sont des **RELATIONS**, car l'innascibilité n'en est pas une. Elle ne désigne aucun rapport de Dieu à Dieu, aucune relation de personne à personne au sein de l'unité divine.

Quatre seulement sont des **PROPRIETES**, car la spiration active n'en est pas une puisqu'elle appartient à deux personnes à la fois.

Trois seulement constitue donc les **PERSONNES** dans ce qu'elles ont de propre: la paternité, la filiation et la spiration passive. Est propre à une **PERSONNE** ce qui lui appartient de façon exclusive : est propre à chacun uniquement ce qui est relatif, la singulière relation à l'autre. Cela seul distingue les Trois Personnes mais suffit à les distinguer réellement. Ainsi, par exemple, le Fils est tout ce qu'est le Père sauf d'être Père. Toute la nature divine est autrement dans le Père qui la donne par génération et autrement dans le Fils qui la tient par naissance.

5 notions :

- innascibilité
- paternité
- spiration active
- filiation
- procession (ou spiration passive)

4 relations :

- paternité
- spiration active
- filiation
- procession (ou spiration passive)

4 propriétés :

- innascibilité
- paternité
- filiation
- procession (ou spiration passive)

• L'INNASCIBILITE , qui nous fait connaître le Père comme Principe sans principe (= Monarchie, Fontalité ?)	<i>pas une relation</i>	PROPRIETE (décisive en Orient)	
• La PATERNITE , qui nous fait connaître le Père comme principe du Fils	RELATION P → F	PROPRIETE	→ constitue la PERSONNE DU PERE
• La SPIRATION ACTIVE , qui nous fait connaître le Père et le Fils comme principe (un) de l'E.S.	RELATION (P+F) → ES	<i>pas une propriété</i> (car commune au P et F)	
• La FILIATION , qui nous fait connaître le Fils comme naissant éternellement du Père.	RELATION F → P	PROPRIETE	→ constitue la PERSONNE DU FILS
• La PROCESSION ou SPIRATION PASSIVE qui nous fait connaître le Saint Esprit comme fruit de l'Amour d'amitié du Père et du Fils, procédant des deux sans qu'il y ait naissance.	RELATION ES → (P+F)	PROPRIETE	→ constitue la PERSONNE DE L'ESPRIT
SOIT 5 NOTIONS (2 ACTES NOTIONNELS : GENERATION ET SPIRATION)	SOIT 4 RELATIONS	SOIT 4 PROPRIETES	SOIT 3 PERSONNES

(les personnes divines ne se distinguent que par leurs relations lorsque celles-ci se répondent)

③ **CONCILE DE FLORENCE (1442) : bulle « CANTATE DOMINO »**, Décret pour les jacobites - DH 1330 - il nomme l'opposition de relation comme principe de distinction trinitaire²⁹. [Après le Quicumque (V^o) et Tolède XI (VII^o), c'est le 3^o texte essentiel, et récapitulatif]

1 - Unité de la divine essence et trinité des Personnes

> « La très sainte Eglise romaine, fondée par la voix de notre Seigneur et Sauveur, croit fermement, professe et prêche un seul vrai Dieu, tout-puissant, immuable et éternel ; le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; un en essence, trine en personnes,

2 - Distinction des Personnes exprimée par leurs **propriétés** : **Innascibilité** du P, **Génération** du F, **Spiration** de l'ES.

> le Père inengendré, le Fils engendré par le Père, le Saint-Esprit procédant du Père et du Fils ;

3 - Distinction des Personnes signifiée par ce qui constitue la personnalité de chacune : Seul le Père est sans principe, le F procède du P, le SE des deux.

> le Père n'est pas le Fils ou le Saint-Esprit, le Saint-Esprit n'est pas le Père ou le Fils, mais le Père est seulement le Père, le Fils est seulement le Fils, le Saint-Esprit est seulement le Saint-Esprit.

> Le Père seul a engendré de sa substance le Fils. Le Fils seul est né du Père seul. Le Saint-Esprit seul procède à la fois du Père et du Fils.

4 - **En Dieu tout est un là où n'intervient pas l'opposition de relations.** Ainsi la substance ou nature ou essence ou divinité. Ainsi les attributs essentiels (immensité, éternité...)

> Ces trois personnes sont un seul Dieu, non trois dieux, parce que des trois une est la substance, une l'essence, une la nature, une la divinité, une l'infinité, une l'éternité, et toutes choses sont une, là où ne se rencontre pas l'opposition d'une relation. [In Deo omnia sunt unum ubi non obviat relationis oppositio]

5 - les trois Personnes, distinctes en raison de leur origine et donc de leur relations mutuelles, sont toutes entières l'une dans l'autre en raison de leur communauté d'essence :

> En raison de cette unité le Père est tout entier dans le Fils, tout entier dans le Saint-Esprit, le Fils est tout entier dans le Père, tout entier dans le Saint-Esprit, le Saint-Esprit tout entier dans le Père, tout entier dans le Fils³⁰.

6 - Les 3 personnes sont coéternelles, et leur égalité est parfaite, nonobstant l'origine intradivine. L'origine n'introduit aucune inégalité en Dieu.

> Aucun ne précède l'autre par son éternité ou ne l'excède en grandeur ou ne le surpasse en pouvoir. Car c'est éternellement et sans commencement que le Fils naît du Père, et éternellement et sans commencement que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils.

- Tout ce que le Père est ou a, il l'a non pas d'un autre, mais de soi et il est principe sans principe.

- Tout ce que le Fils est ou a, il l'a du Père, et il est principe issu d'un principe.

- Tout ce que le Saint-Esprit est ou a, il l'a à la fois du Père et du Fils.

7 - l'unicité du principe créateur est parallèle à l'unicité du principe spirateur : il y a deux personnes qui spirent mais un seul spirateur ; il y a trois personnes qui créent mais un seul créateur.

> Mais le Père et le Fils ne sont pas deux principes du Saint-Esprit, mais un seul principe, de même que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas trois principes de la créature, mais un seul principe des créatures. »

→ SYSTEMATISATION en 3 principes :

1 - UNITE DIVINE : une seule Substance

²⁹ Déjà chez GREGOIRE DE NAZIANZE (Oratio 34 : PG 257a-262d, Oratio 20, 31 et 41), AUGUSTIN (De Civ. Dei XI,10), puis ANSELME (De Proc. Sp. S., I)

³⁰ Péricorèse que fonde Jn 10,30. HILAIRE : « un autre à partir d'un autre et les deux sont un, non pas les deux un seul, mais un autre dans l'autre, parce que rien d'autre dans les deux » ; « Dieu en Dieu, parce qu'il est Dieu de Dieu » (De Trin, III, 4. et IV. 40).

2 – EGALITE DES PERSONNES : co-dignité, co-éternité, etc...

3 – DISTINCTION DES PERSONNES FONDEE SUR LES 2 PROCESSIONS (= LA TAXIS) : 1P → 2P 1-2P → 3P

- **CEC** : L'être divin est Amour, et la Trinité est cet éternel échange d'amour. « Qui demeure dans l'amour demeure en Dieu ». En Dieu tout est relationalité, Périchorèse³¹, inhabitation (l'être dans l'autre). Le Père, le Verbe et l'Esprit sont l'un dans l'autre (*circuminsessio, inhabitation réciproque*) à la suite d'un éternel mouvement par lequel ils communient l'un à l'autre (*circuminsessio, pénétration dynamique réciproque*). Profondeur maximum de communion. Nous imaginions un Dieu Tout-puissant, Omniscient, etc... mais le sens définitif de tous ces sens est l'Amour. Seul l'amour – l'échange éternel d'amour – donne sens à tous ces attributs divins, qui ont tous une « connotation trinitaire » (Balthasar). Les personnes divines ne sont pas des concrétisations distinctes de l'être divin, mais son unique mode d'existence. Les trois de la Trinité *subsistent* dans la nature divine et *existent* dans leurs relations mutuelles. Réciprocité interpersonnelle.

- **Benoit XVI** : « Dieu n'est pas solitude infinie mais événement d'amour » (Pentecôte 2006) (+*Deus Caritas Est*). Benoit XVI note ce renversement de l'ontologie classique que provoque l'ontologie trinitaire : la substance devient relative. C'est la fin de l'absoluité de la substance : le relatif devient l'absolu.

« Dans ce débat, s'est constituée une catégorie philosophique tout à fait nouvelle, qui pour nous forme la notion fondamentale de l'analogie entre Dieu et l'homme, le coeur de la pensée philosophique : la notion de **personne**. Une catégorie déjà existante, celle de « relation », a été fondamentalement transformée dans sa signification. Dans le tableau aristotélicien des catégories, la relation se trouve dans le groupe des accidents qui renvoient à la substance et sont en dépendance d'elle ; en Dieu il n'y a dès lors pas d'accident. La doctrine chrétienne de la trinité fait sortir la relation du schéma substance-accident. **Désormais, Dieu lui-même est décrit comme un ensemble trinitaire de relations, comme une relation subsistante** (*relatio subsistens*). Lorsqu'on dit de l'homme qu'il est l'image de Dieu, cela signifie qu'il est un être constitutivement **en relation** ; qu'à travers toutes ses relations et en elles, Il cherche la relation qui est le fondement de son existence. L'Alliance serait ainsi la réponse à l'homme en tant qu'il est à l'image de Dieu ; en Lui resplendirait Celui et ce que nous sommes nous-mêmes et qui est Dieu lui-même : pour Lui, qui est toute relation, l'Alliance ne serait pas dès lors quelque chose se trouvant à l'extérieur dans l'histoire, en dehors de son être, mais la manifestation de Lui-même, « le resplendissement de sa face » (in *La Théologie de l'Alliance dans le Nouveau Testament* (Ratzinger – 1995) : Dieu en relation. ? la notion de personne.)

Et Vatican II ? Concile surtout ecclésial et pastoral, mais néanmoins...

⇒ Décret **Ad Gentes** (§2) – 1965 : « Le dessein [de Dieu le Père] découle de "l'amour dans sa source", autrement dit de la charité du Père qui, étant le principe sans principe, de qui le Fils est engendré, de qui le Saint-Esprit procède par le Fils, nous a créés librement dans sa trop grande bonté et miséricorde, et nous a de plus appelés gracieusement à partager avec Lui sa vie et sa gloire ; qui a répandu sur nous sans compter sa miséricorde et ne cesse de la répandre, en sorte que Lui, qui est le créateur de tous les êtres, devienne enfin "tout en tous" en procurant à la fois sa gloire et notre bonheur. Il a plu à Dieu d'appeler les hommes à participer à sa vie non pas seulement de façon individuelle sans aucun lien les uns avec les autres, mais de les constituer en un peuple dans lequel ses enfants, qui étaient dispersés, seraient rassemblés dans l'unité. »

D - Rapport Trinité Immanente et Trinité Économique

• Nouveau Testament :

- **Jn 1,18** : « nul n'a jamais vu Dieu : le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui, l'a fait connaître ».
- **Col 1,15** : le Fils est « image du Dieu invisible ».
- **Jn 14,9** : « Qui m'a vu a vu le Père », à Philippe
- **Mt 11,27** : « nul ne connaît le Père sinon le Fils... »

• IRENEE : *Visibile Patris Filius*.

• Le **Grundaxiom** de K. RAHNER : « La Trinité de l'économie est la Trinité immanente, et inversement »

tiré des *Ecrits théologiques IV*.

- critique de G. LAFONT³² : correspondance mais gratuité, et **non reproduction**. La première partie de l'axiome est admissible : l'économie du salut manifeste *au sens stricte* la Trinité immanente, mais sans contraindre cette dernière, ce qui serait le cas si l'on incluait dans l'économie l'anthropologie fondamentale (l'attente fondamentale du cœur de l'homme rendrait alors

³¹ Ce concept de *périchorèse* est indispensable en théologie trinitaire pour nous éviter d'associer systématiquement à l'ordre d'origine (*taxis*) les notions de *chronologie* et de *subordination*. Car il exprimer à la fois l'inséparabilité des personnes, la réciprocité des relations et la connexion intrinsèque entre la génération du Fils et la procession de l'Esprit (la relation P-F n'est pas autosuffisante : elle ne s'accomplit que dans l'Esprit)

³² G. LAFONT, *Peut-on connaître Dieu en Jésus Christ ?*, Paris, Cerf, 1969, p. 171-229.

nécessaire la Révélation). D'autre part, il n'est pas possible d'affirmer purement et simplement la seconde partie du *Grundaxiom* : le *umgekehrt*. On ne peut partir tout uniment de la Trinité immanente pour déduire l'économie du salut, écrit G. Lafont (p.226). Il faut respecter « le Mystère de l'en-soi divin, irréductible à une super-ontologie », et que nous n'atteignons que sur l'autorité de la Parole de Dieu (d'où l'exigence d'un langage théologique redoublé et du recours à l'analogie de la foi).

- critique de Y. **CONGAR** : « La TE révèle la TI, mais la révèle-t-elle toute ? ». Demeure une **distance**.³³

- critique de H.U. von **BALTHASAR** : le « inversement » risque une **processualisation** de la Trinité dans l'Histoire, une **mythologisation**. « La Trinité immanente et éternelle de Dieu risque de se réduire à la TE ; Dieu risque d'être absorbé dans le processus du monde, et de ne pas parvenir à lui-même sinon par celui-ci » (*TD II-2, 204*).

- reformulation de **KASPER** (*le Dieu des chrétiens*, p. 398) : « Dans l'auto-communication sotériologique, l'auto-communication intra-trinitaire est présente de façon nouvelle dans le monde : dans des paroles, des signes et des actions historiques, finalement dans la figure de l'homme Jésus de Nazareth ».

→ Le Fils est l'exégète du Père. La TE est l'herméneutique (i.e. révélation historico-salvifique) de la TI.

• "Théologie – Christologie – Anthropologie" de la CTI (1982)³⁴

1/ La Trinité Immanente qui se manifeste dans l'économie du Salut est la Trinité immanente.

- La TE révèle et manifeste la TI : « L'économie de Jésus Christ **révèle** le Dieu trinitaire » (TCA- I.C.1), « par l'événement de Jésus Christ et le don du SE, Dieu s'est révélé à nous **tel qu'il est, tout en restant caché dans son essence**. Il est en lui-même tel qu'il nous est apparu : 'Philippe, qui me voit, voit le Père' (Jn14) »...

- unicité et pérennité du lien: La TI se révèle totalement et irréversiblement dans l'économique. « Cette économie du salut est **la source unique et définitive de toute connaissance touchant le mystère de la Trinité**. L'élaboration de la doctrine trinitaire a pris son point de départ dans l'économie du salut. » (id)

2/ « A son tour, la Trinité éternelle et immanente est le présupposé nécessaire de la Trinité économique. » (I.C.1.2)

- gratuité et contingence du lien : « C'est la Trinité immanente qui se communique **librement et à titre gracieux** dans l'économie du salut » (I.C.2). Le vocabulaire ici est rahnerien. L'incarnation est un fait libre et gratuit. C'est la Trinité même qui se manifeste et se donne, et non des aspects d'elle-même.

« C'EST DONC TRES CORRECTEMENT QUE L'AXIOME FONDAMENTAL DE LA THEOLOGIE AUJOURD'HUI S'EXPRIME COMME SUIT : LA TRINITE QUI SE MANIFESTE DANS L'ECONOMIE DU SALUT EST LA TRINITE IMMANENTE » (I.C.2)



Certes, Dieu est plus grand tel que je le pense que tel que je le dis, et plus grand en lui-même que tel que je le pense (AUG : *Deus semper maior est*). La Révélation est la Révélation du Mystère de Dieu, et non de Dieu lui-même : nous le verrons face à face dans la gloire, mais pour l'instant il s'est révélé dans la kénose de l'Incarnation. En même temps, si nos concepts sont limités, ils ont néanmoins un contenu positif. La Révélation nous donne la *direction exacte* pour penser Dieu. Il est donc juste de dire que Dieu est en lui-même Trinité de Personnes, et non pas seulement une *monade* qui nous apparaît comme trois personnes (modalisme). Si Dieu ne se révèle pas tel qu'il est en lui-même, nous ne sommes pas sauvés³⁵.

La TI est la TE en ce que l'économie n'ajoute rien à Dieu, ne le perfectionne pas mais le Fils assumant notre condition humaine et laissant ce monde ne laisse pas pour autant cette nature mais l'introduit glorifiée dans le mystère trinitaire. L'humanité est entrée dans la vie divine. C'est cela notre salut.

Bien comprendre le lien entre TI et TE, et l'« inversement » rahnerien est nécessaire pour garantir la plénitude de la Révélation dans le Christ + notre salut éternel.

³³ Y. CONGAR, *Je crois en l'Esprit Saint, III*, Paris, 1980, p.43. Ce que l'on doit tenir fermement est, comme le dit aussi W. Kasper, cette « apparition temporaire » de la Trinité éternelle (W. KASPER, *Le Dieu des Chrétiens (orig. Der Gott Jesu Christi)*, Ed. Cerf, Paris, 1982, pp. 397-399.). Ainsi donc, poursuit-il, « dans cet axiome le 'est' ne doit pas être entendu au sens d'une identité, mais d'une existence historique, indémontrable, libre, gracieuse de la Trinité immanente dans la Trinité économique » (id. p.398).

³⁴ Doc. Catholique n°1844, du 16 janvier 1983

³⁵ CEC 258 : « Toute l'économie divine est l'œuvre commune des trois personnes divines. Car de même qu'elle n'a qu'une seule et même nature, la Trinité n'a qu'une seule et même opération (cf. Cc Constantinople II en 553: DS 421). "Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas trois principes des créatures mais un seul principe" (Cc. Florence en 1442: DS 1331). Cependant, chaque personne divine opère l'œuvre commune selon sa propriété personnelle. Ainsi l'Eglise confesse à la suite du Nouveau Testament (cf. 1Co 8,6): "un Dieu et Père de qui sont toutes choses, un Seigneur Jésus-Christ pour qui sont toutes choses, un Esprit Saint en qui sont toutes choses" (Cc. Constantinople II: DS 421). Ce sont surtout les missions divines de l'Incarnation du Fils et du don du Saint-Esprit qui manifestent les propriétés des personnes divines. »



E – Les différentes « images » de la Trinité qui peuvent être découvertes dans la réalité créée et en particulier dans l'homme n'épuisent pas le mystère.

« Contempler la Trinité, vaincre l'odieuse discorde du monde »

Serge de Radonev

Dei Filius justifie le statut de **imago Trinitatis** dans la Création, mais dès le II^e siècle, la **lumière** ou le **feu**³⁶ sont reconnus comme des traces de Dieu (Justin, Athénagoras...) car ils se donnent sans se perdre, comme 3 feux : ils sont **vestigia Trinitatis**.

DF : « Lorsque la raison, éclairée par la foi, cherche avec soin, piété et modération, elle arrive par le don de Dieu à une certaine intelligence très fructueuse des mystères,
- soit grâce à l'analogie avec les choses qu'elle connaît naturellement,
- soit grâce aux liens qui relient les mystères entre eux [*nexus mysteriorum*] et avec la fin dernière de l'homme. »

• **JUSTIN** (100-165) *Dialogue avec Tryphon*, 61,2 : les 3 personnes sont comme 3 feux : le feu qui ne diminue pas quand un autre feu s'allume de lui. Car ils se donnent sans se perdre, comme 3 feux

• **TERTULLIEN** (160-240) *Adv. Praxean*, 8 → multiplie les images :

- Source (P) - fleuve (F) - lac (ES)³⁷
- autres images : soleil et rayon solaire, racine et fruit, ...

• **SAINT EPHREM** (306-373) reprend lui aussi l'image du soleil comme image du Père, le Fils étant la lumière procédant du soleil, et l'Esprit la chaleur ressentie à cette même lumière. Image pertinente, car le soleil a un effet transformant sur nous : nous sommes intégrés dans la danse trinitaire. Ephrem pousse loin son analogie, y trouvant des images pour décrire non seulement le mystère de la Trinité (et ses processions), mais celui de l'Incarnation, de la Résurrection, de la sanctification des âmes.

• **GREGOIRE DE NAZIANZE** (329-390) *Discours théologique c.5* : « Il était lumière, et lumière, et lumière, mais une seule lumière, un seul Dieu quand on les contemple ensemble. *A partir de* la lumière qui est le Père, nous atteignons la lumière qui est le Fils, *dans* la lumière qui est l'Esprit ».

• **CYRILLE D'ALEXANDRIE** (376-444) prend l'image originale de la bouche par laquelle le Père exprime son Verbe, et du souffle qui est alors l'Esprit : « Tu qualifieras de Saint-Esprit celui qui, de par la nature se déverse à partir du Père à travers le Fils, qui, sous l'image du souffle sortant de la bouche, nous manifeste son existence propre. Ce faisant, tu préserveras de façon claire et sans confusion la propriété des trois hypostases dans des existences propres, tout en adorant la nature unique et consubstantielle, reine de tous les êtres ».³⁸

• **AUGUSTIN** (354-430) *De Trinitate* L. X-XI → Dieu étant Esprit, la « ressemblance » de l'homme de Gn 1,27 ne se situe pas au niveau de notre corps mais de notre esprit (« mens ») ou âme. Or notre *mens* humaine se connaît et a conscience de soi (*notitia sui*) et par ailleurs, elle s'accueille, s'accepte, s'aime elle-même (*amor sui*). Il y a donc, dans l'esprit humain, ce jeu entre « mens », « notitia sui » et « amor sui ». Voilà la grande analogie pour approcher la Trinité, dit-il. C'est son analogie psychologique de la **mémoire**, de l'**intelligence** et de la **volonté**³⁹ (Aug. lie l'ES à l'amour (et donc la volonté) à partir de Rm 5,5 : « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné »).

× **limites** : Risque d'une insistance trop forte sur l'unité au dépend de la Trinité (l'esprit est ce qui se possède par soi. Il n'a pas un acte à poser pour se connaître, or cet acte est l'engendrement du Fils dans l'analogie. Il devient superfétatoire).

• **HILDEGARDE VON BINGEN** décline, au XII^e siècle, l'image de la lumière, de la pierre et du feu pour approcher la nature indivisible de la Trinité et les rapports d'origine entre les trois Personnes divines⁴⁰

³⁶ He 12,29 : « Notre Dieu est un feu consumant ». Justin, *Dialogue avec Tryphon*, 61,2 : le feu qui ne diminue pas quand un autre feu s'allume de lui.

³⁷ Le fleuve vient de la source comme le Fils vient du Père. Le lac vient de la source *par* et *avec* le fleuve, comme l'ES vient du Père *par* et *avec* le Fils. L'eau du lac vient du fleuve, mais l'eau du fleuve ne fait qu'une avec l'eau de la source (c'est la même nature divine entre les 3 Personnes, la même eau).

³⁸ CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Dialogues sur la Trinité I, II*, 422-423, SC 231, p. 239-241

³⁹ Les premières, plus imparfaites :

- Celui qui aime – Celui qui est aimé – l'amour
- Ame – Intelligence – Volonté (L VIII et IX)
- L'intellect – La connaissance – L'Amour

• **RICHARD DE SAINT VICTOR** (1110-1173, + 100 ans avant ThA) : *De Trinitate* L. III → le nerf de tout son raisonnement est une analogie avec l'amitié humaine.

- les perfections de Dieu (Bonté, Félicité, Gloire) impliquent la Charité.

- qui implique une personne à aimer pour Dieu (Bonté), d'égalité dignité et amabilité, et d'un amour réciproque (félicité et gloire)

- Son génie apparaît au ch.11, où il établit que la perfection de l'amour veut en outre que ceux qui s'aiment à la perfection désirent qu'un autre soit autant aimé qu'eux-mêmes le sont l'un de l'autre. Il faut donc qu'ils aient un « *condilectus* », un être aimé ensemble (L'Esprit Saint). Ne pas supporter un tiers *condilectus* serait signe d'une grande imperfection dans l'amour⁴¹.

- Il substitue au terme de *Personne* celui de **ex-sistensiae**. Ainsi, les provenances des Personnes sont marquées : le Père aime en donnant, l'ES aime en recevant, le Fils donnant et recevant. Il y a alors trois type d'amour⁴² : donner – recevoir – donner/recevoir.... Le Fils est la synthèse.

- * Risques :
 - trithéisme ? non. 4 des 6 livres sont consacrés à l'unité de l'essence divine, en montrant que les Personnes ne sont, dans cette unité, que des « manières de procéder »
 - non distinction du F et de l'E, tous deux aimés du P..

- * **limites** : **C'est le Père, et non l'ES, qui fait l'unité de la Trinité**, de sorte que cette unité est donnée d'emblée, et non à chercher a posteriori après avoir posé les trois Personnes.

→ le P engendre le F, et avec le F qu'il engendre il spire l'Esprit Saint. Ceci n'entraîne aucune subordination du F et de l'E parce que dans l'acte d'engendrement du F comme dans l'acte de spiration de l'E, le P se donne totalement, il donne tout ce qu'il est, parce qu'il est simple et n'a donc que soi-même à donner : toute communication de Dieu est *autocommunication*. Il donne tout ce qu'il est *sauf* ce qu'il ne peut donner : son être-source, son agénésie, qui le constitue comme P précisément. Mais il donne au F de se donner comme lui, de sorte que le F peut comme lui et avec lui spire l'E.

(nb : ce terme de don de soi n'épuise en rien le mystère, parce qu'un tel don n'existe pas sur terre, et les actes humains d'abnégation n'en donnent qu'une analogie).

- Dans la **théologie catholique actuelle**, l'on dit que le Père, le Fils et l'ES sont trois sujets, trois JE qui se partagent la même autoconscience (3 disent JE mais aucun ne dit MON ou TON...). Tout est parfaitement en commun. Dieu n'a pas l'Amour mais est l'Amour. Il est Lumière, parfaite autopoSESSION de soi, et ainsi parfait don de soi.

- **Autre image trinitaire** proposée par **Nathanael Pujos** (Cf. *L'Esprit Saint ou la Pudeur de Dieu*, Paris, Parole et Silence, 2021) : Dieu est Amour, et la Trinité serait (économiquement, i.e. pour l'humanité) « **Regard (P) – Désir (F) – Pudeur (ES)** ». Dans le Père, Dieu-Amour nous *regarde*, et par ce regard, Il nous crée (distance attentive) et nous maintient dans l'être. Dans le Fils, Il nous *désire*, Il désire s'unir l'humanité, faire avec elle une seule chair, dans la folie de son amour, au-delà de toute raison. Dans l'Esprit Saint qui distille sa grâce, Dieu-Amour recouvre ce désir d'un voile de *pudeur*, temporeuse cette union au rythme de nos libertés finies, pudeur qui pondère, diffère et diffuse donc cette union autant qu'elle la suscite, la stimule et l'appelle. ⇒ C'est l'unique et même Amour qui se décline sous la forme du Regard, du Désir, de la Pudeur (ppe d'unité respecté) ; *l'égalité* des trois et la *taxis* sont respectées également : le regard crée le désir, qui appellent alors tous deux la pudeur.

CONCLUSION : Ces analogies, ces métaphores sont respectées par l'Eglise mais jamais dogmatisées. Rappelons encore une fois, avec l'excellent H.F. Dondaine (commentant la ST) que « L'analogie du parfait fécond, de l'heureux qui fait partager sa dilection (Bonaventure, Richard), et même celle de l'esprit et de ses productions immanentes (Augustin, Anselme, Thomas), n'offrent à la raison que des **principes d'explication provisoires**, « pour exercer et **consoler** le croyant » en attendant que la vision atteigne la vraie « racine » du mystère : la Dité même en sa glorieuse réalité » ; ... ou avec les mots du Concile de Cologne :

- **Concile de Cologne** (1860) : « La raison seule ne peut pas au moyen de ses propres ressources et principes démontrer, en donnant le pourquoi, non seulement comment il y a trois Personnes divines en une seule essence, mais pas même qu'il y a dans l'unique essence trois Personnes divines réellement distinctes; et cela même après Révélation »

Ces analogies sont des illustrations postérieures qui présupposent la confession trinitaire, mais elles ne sont jamais des démonstrations. Toutes ne respectent pas parfaitement les principes de systématisation énoncés ci-dessus (C). C'est le monde qui doit être interprété à partir du mystère trinitaire, et non l'inverse... le seul *vestigium trinitatis* est le Christ. C'est lui *l'analogatum princeps* de l'analogie, l'universel concret, l'« *analogia entis* concrète » dit H.U. Balthasar.

⁴⁰ H. von BINGEN, *Scivias*, II° vision de la II° partie, Sag. Chrétienne, Ed. du Cerf, Paris, p. 162,163 : « Tu vois une lumière éblouissante qui, sans aucune trace d'illusion, de faiblesse ni de tromperie, représente le Père, et, en elle, une forme humaine couleur de saphir qui, sans aucune trace d'endurcissement, d'envie ou d'iniquité, désigne le Fils, engendré du Père, dans sa divinité, avant les temps, puis, dans le temps, incarné dans le monde, selon son humanité... »

⁴¹ Notons que BALTHASAR prendra l'image de la **famille**, où la réciprocité de l'autodotation totale dans l'amour ouvre sur la surprise du tiers : l'enfant. Il souligne que dans ce modèle, l'enfant est interne à l'amour familial, alors que le *condilectus* vient de l'extérieur. L'ES est la surprise de la réciprocité de l'Amour parfait.

⁴² 4 Personnes serait impossible, créant une confusion (donnant – recevant – donnant/recevant), 2 Personnes serait imparfait.

• Les Pères apostoliques : Clément de Rome & Ignace d'Antioche [RECAPITULATIF PATRISTIQUE]

0. Foi du **NT** : Un seul Dieu. Un seul Christ. Un seul Esprit de grâce, répandu sur nous. Dieu est inengendré, et l'engendrement de son Fils est spirituel (non charnel).

1. **Clément** (+97) : Le Christ est médiateur : « *Telle est la Voie... JC... Par lui... Par lui...Par lui...* ». Il a sa fonction propre : Dieu est le principe du Verbe, et le Verbe est le principe du monde. Il est esprit né de l'esprit, intelligence de Dieu, qui même exprimé, n'en reste pas moins intelligence de Dieu.

2. **Ignace** (35-107) : le Christ est pré-existant, donc il est Dieu (*Contre les docètes* : « *Il n'y a qu'un seul médecin, charnel et spirituel, engendré et inengendré, venu en chair, Dieu, en la mort vie véritable, né de Marie et né de Dieu, d'abord passible et maintenant impassible, Jésus-Christ notre Seigneur.* » / « *...à qui a été confié le service de Jésus-Christ, qui avant les siècles était près de Dieu* » / « *...en l'unique Jésus-Christ, qui est sorti du Père un, et qui était en lui l'unique, et qui est allé vers lui.* »)

3. L'Esprit Saint ? Sa place reste ambiguë : il est principalement vu comme l'Esprit prophétique, et donc l'inspirateur des Ecritures. Il est aussi sanctificateur (*CdR* : « *...effusion de l'Esprit Saint* » ; « *... sous l'inspiration de l'Esprit Saint* »). Il est certes esprit comme le Père et le Fils mais sa divinité n'est pas encore nettement affirmée.

4. Il y a cependant des connumérations trinitaires, surtout pour encourager à l'unité des croyants. (*CdR* : « *N'avons-nous pas un seul Dieu, un seul Christ, un seul Esprit... ?* »)

• Les Pères apologétiques : Justin (aux grecs, aux juifs) & Irénée (aux gnostiques)

1. **Justin** (100-165) s'adresse aux grecs en quête de sagesse (y compris l'empereur), aux philosophes. Justin les encourage (comme Paul à l'Aréopage, *Ac.17,23* : « *Ce Dieu que vous vénerez sans le connaître...* ») en leur disant qu'ils sont détenteurs du logos séminal (*spermatikos*), tandis que les chrétiens sont, par grâce, détenteurs du logos divin. Compare le Christ à Hermès, « *le Logos messenger venu d'après de Dieu* »... « *Mais le Christ, que Socrate connut en partie ... est la puissance du Père ineffable et non une production de la raison humaine* ». Le Christ est la raison du monde, le logos du monde qui en fait un *cosmos*.

2. **Justin** s'adresse aussi aux juifs (Tryphon), pour défendre le monothéisme. L'engendrement du F est un engendrement intellectuel (proférer sa pensée n'ampute rien) : « *... cette puissance avait été engendrée du Père par sa puissance et sa volonté, et non par amputation, comme si l'ousie (substance) du Père eut été segmentée...* ». Image également du feu.

3. Distinction claire entre le « logos en Dieu (*logos endiathetos*) », logos en soi, et le « logos proféré, exprimé (*logos prophorikos*) » (pb : proféré au moment de la Création du monde... pas encore d'engendrement éternel pour Justin !). Il y a donc une vraie altérité entre le Père et son *Logos*, mais dans l'unité, puisque leur volonté est totalement commune.

4. **Irénée** (130-202) s'oppose aux gnostiques. Pour les gnostiques, du 'Pro-Principe' inaccessible découlent par 'émanations' le Fils, puis l'Esprit, puis les 'parcelles divines' que nous sommes, et qui, par 'initiation', doivent réintégrer le 'plérome divin'. Face à la gnose, Irénée défend l'intégrité divine et l'altérité du créé. Le salut ne se fait pas par « émanation-réintégration », mais par les « deux mains » du Père : son Fils et son Esprit. Il y a un seul Principe, mais Celui-ci, pour rentrer en contact avec les hommes, se sert du Fils et de l'Esprit. Ils sont les véhicules de son autorévélation. Grande synthèse théologique. Irénée déploie l'unité du plan du salut i.e. l'unité du dessein divin de la Création jusqu'au salut. Il est le premier théologien de *l'exitus-reditus*, précurseur de la synthèse thomiste : « *Tel est donc l'ordre, tel est le rythme, tel est le mouvement par lequel l'homme créé et modelé devient à l'image et à la ressemblance du Dieu incréé : le Père décide et commande, le Fils exécute et modèle, l'Esprit nourrit et accroit, et l'homme progresse peu à peu et s'élève vers la perfection, c'est-à-dire s'approche de l'Incréé : car il n'y a de parfait que l'Incréé et celui-ci est Dieu* » (*AH, IV,38,3*) ; « *Ainsi donc, ni sans l'Esprit il n'est possible de voir le Verbe de Dieu, ni sans le Fils, on ne peut accéder au Père : car la connaissance du Père, c'est le Fils, et la connaissance du Fils, c'est par l'Esprit Saint qu'elle a lieu* » (*Dem.Pred.Ap.*).

• Les Pères trinitaires : Tertullien (latin : contre le modalisme) & Origène (grec : proche du subordinationisme)

1. **Tertullien** (155-225, latin) s'oppose au modalisme/monarchianisme (qui dilue la différence des Personnes, en en faisant des modes d'apparaître divin uniquement), dans son *Contre Praxeas* : « *Nous distinguons trois personnes, le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Ils sont trois pourtant, non par la qualité, mais par l'ordre ; non par la substance...* » (§2). L'altérité du Père et du Fils est bien réelle, dans la Trinité immanente, puisque le Fils ne fait rien sans la volonté du Père : « *Pour moi qui ne dérive le Fils que de la substance du Père, puisque 'le Fils ne fait rien sans la volonté du Père, et que le Père lui a donné toute puissance', comment puis-je de bonne foi détruire la monarchie que je conserve dans le Fils, déléguée au Fils par le Père? J'en dis autant du troisième degré, parce que l'Esprit ne procède pas d'ailleurs que du Père par le Fils* » (§4) ; « *le Fils est autre que le Père, non par la diversité, mais par leur distribution* »

2. Il utilise le premier le mot 'personne' (et 'trinité') : « *Quelle que soit donc la substance du Verbe, je la déclare une personne, et je revendique pour elle le nom de Fils, et en reconnaissant le Fils, j'en fais un second être distinct du Père* » (§7)

3. Bref, la trinité découle de l'unité en l'ordonnant sans la détruire ; elle en est la modalité. Tertullien multiplie alors les images pour montrer cet ordre : racine-arbre-fruit; source-ruisseau-fleuve; soleil-rayon-lumière... Il explique également la génération du Verbe par une analogie avec la raison humaine: Dieu est un être raisonnable, il a donc sa sagesse-logos intérieur qui extériorisé devient Fils, Parole.

4. **Origène** (185-253, grec) : Le Verbe est « Dieu second » (*deuteros-théos*, image archétype), par participation au « seul vrai Dieu » (le Père, *auto-théos*, Dieu par Lui-même). Origène recherche l'équilibre entre le monothéisme absolu et la distinction intradivine. C'est à cette fin qu'il souligne la « préséance » du Père : « *Le Père est sans aucune doute la bonté dans son principe : d'elle est né le Fils qui est en toutes choses l'image du Père ; il convient donc certainement de l'appeler l'image de sa bonté. Il n'y a pas en effet dans le Fils une autre bonté que celle qui est dans le Père.* » (*Principes 1,2,13*)

5. **Origène** insiste sur l'engendrement coéternel du Fils, immutabilité divine oblige. Il prend *l'image de la Lumière* pour montrer que le Fils est la manifestation de Dieu au bénéfice des hommes : « *Dieu est Lumière (Jn) et le Fils est le rayonnement de cette lumière* », plus adaptée aux yeux fragiles des mortels.

6. **Origène** n'est pas subordinationniste, car le F et l'ES ont la capacité de diviniser (les âmes humaines) donc sont Dieu. L'Esprit Saint n'est cependant pas donné à tous, comme le sont le Père et le Fils, mais seulement aux saints, qui seuls « *possèdent la participation au St Esprit* ».

⇒ A la fin du III^e siècle : - Le Père envoie son Fils pour que celui nous nous Le révèle

- Les 3 personnes sont *distinctes* selon la forme et la fonction dans l'économie divine, mais *une* selon la puissance

- les 3 personnes divines sont co-éternelles.

- Dieu est immuable.

• Le Père Nicéen : Athanase d'Alexandrie (contre l'Arianisme)

0. **Arius** radicalise en fait les idées d'Origène et hiérarchise la Trinité (les personnes divines ne peuvent être égales ou confondues). Les critères absolus de la divinité sont d'être créée et aussi inengendrée (dc le Père seul). Arius a un présupposé philosophique : Dieu doit être sans principe, sans commencement, or l'Écriture nous dit que le Christ est « engendré », donc il ne saurait être Dieu. (Arius reprend en fait des énoncés des Pères : Justin qui affirmait que le Fils est engendré du Père par sa puissance et sa volonté ; Tertullien que le Verbe devient Fils au moment de l'extériorisation de la Parole du Père, à la Création, et donc n'est pas Fils de toute éternité ; Tatien qui parlait de « participation » ; Origène de « Dieu second »...)

1. **Nicée** explicite que la modalité de cette substance divine unique est un engendrement éternel du Fils par le Père (dans l'Esprit). La Substance divine, c'est le Père engendrant le Fils. « *Homoousios* » ne signifie pas (comme le pensent les *homéousiens* : *homoï-ousios*) « d'une même nature » (comme nous sommes différents individus à nous partager la même nature humaine), mais « de la nature même du Père, qui est divine, et donc unique ». Mais attention, si « nature » traduit « hypostase », on tombe dans le modalisme ! Nicée combattait le subordinationisme, mais du coup, risque le modalisme.

2. Les arguments d'**Athanase d'Alexandrie** :

* Arius dit que le Fils est une créature dont Dieu avait besoin comme archétype pour créer le monde. A partir de ce Fils, il a fait le monde. Or le Fils est, de toute éternité, gratuitement, pour lui-même et non par utilité, pour la Création (De même qu'on n'a pas un enfant pour en faire quelque chose, par besoin...). Ce que les ariens font finalement, c'est détruire le fait que Dieu soit amour (gratuit).

* Ath.A. fonde la divinité du Christ dans la réalité du Salut : si le Christ n'est pas Dieu, alors il ne sauve pas. Pour avoir accès à Dieu, il faut cette médiation du Fils. Mais pour que cet accès soit réel, il faut que ce Verbe soit vraiment Dieu. Sinon, la communion à Dieu le Père n'est que partielle. Le drame de la position arienne, c'est que si le Fils est une créature, et que je suis baptisé dans le Fils, en communion avec le Fils, je ne suis toujours pas en communion avec Dieu. Il reste un abîme, car il demeure un abîme entre le Fils (créé, selon Arius) et le Père incréé. « *Ils m'ont volé mon Sauveur !* » car « *Si le Fils était une créature, l'homme resterait mortel, car il n'aurait pas été uni à Dieu. La créature ne pouvait unir à Dieu les autres créatures puisqu'elle même était à la recherche de quelqu'un qui l'unirait à Dieu. Une portion de la création ne pouvait sauver le reste de la création puisqu'elle-même avait besoin de salut* » (2^oD. contre Ariens, III, 69). Evidemment, si Dieu et le Fils sont Un, si je suis moi-même adopté dans le Fils, je me retrouve *ipso-facto* dans la communion avec le Père

* « La génération du Fils à partir du Père est, par nature, autre que celle des hommes; lui est non seulement semblable au Père, mais aussi indivisible (αδιαίρετος) d'avec sa substance; lui et le Père sont un, comme il a dit (Jn 10, 30) et d'autre part, de toute éternité, le Verbe est dans le Père et le Père dans le Verbe, (...): pour toutes ces raisons le concile, (...) a bien fait d'écrire: consubstantiel (ομοούσιος). »

* L'altérité de l'Engendré dans l'unité de la substance : Tout l'être du Fils, c'est la substance du Père. Toute la substance du Père est dans le Fils. Ils sont l'un dans l'autre. Celui qui contemple le Fils contemple le propre de l'être paternel. Pas de distance. Qui voit le Fils voit vraiment Dieu. Le Fils est toute la substance divine. « *Tout ce qui est dit du Fils est également dit du Père sauf de l'appeler Père* ». Le Fils ne peut pas être appelé Père. Les ariens n'ont pas compris la profondeur de la Paternité du Père, puisque (pour eux) il fut un temps où le Fils n'était pas. Or Il n'a jamais cessé d'être Père. Il est le Père qui engendre éternellement le Fils.

• Les Pères Cappadociens et la Seigneurie de l'Esprit : Basile & les deux Grégoire (de Nysse et de Nazianze)

- **Basile de Césarée** (330-379), doit justifier sa doxologie : « *Gloire à Dieu le Père, par le Fils, dans le Saint Esprit* ». Pour cela, il défend la Seigneurie de l'Esprit, 'co-numéré' avec le Père et le Fils (= au même rang). Parce qu'Il nous divinise, l'Esprit Saint nous fait rentrer dans l'intimité avec Dieu. « *L'entrée dans l'intimité de Dieu se fait par l'Esprit, car Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père ! La résurrection des morts s'opère par l'Esprit...* » (Traité du S.E., 19). (Attention, Basile ne dit pas qu'il est consubstantiel.)

- Chacune des hypostases possède au moins une propriété qui lui est spécifique (la paternité, la filiation, la sanctification) sans que l'unité d'essence ne soit remise en cause.

- **Grégoire de Nazianze** (330-390). Il part de Jn 15,26 « ES qui procède du P » (*ek-poreuomai / ek-porèse*) pour signifier la particularité du jaillissement de l'Esprit à partir du Père. Ce verbe nous fait ainsi échapper à l'alternative *inengendré-engendré*, en allant puiser dans l'Écriture cette « procession », autre mode de jaillissement du Père. Unique substance (ousia) et trois hypostases. Le propre de ces « hypostases » est qu'elles caractérisent des relations : « *C'est la différence de la manifestation, si je puis dire, ou de la relation entre eux qui crée aussi la différence de leur nom (...)* ces termes n'expriment nullement un manque ou une subordination selon la substance, et les expressions mêmes 'ne pas être engendré', 'être engendré', et 'procéder' désignent le Père, le Fils et celui dont on parle ici, l'Esprit Saint ; ainsi l'on sauvegarde la distinction des trois hypostases dans l'unique nature et l'unique dignité de la divinité. » (V^o Disc. théologique, 9)

- **Grégoire de Nysse** : distingue ce qui cause et ce qui est issu de la cause. Cela lui permet de rajouter la place du Fils dans la procession de l'Esprit : l'ES procède du Père PAR le Fils (dia) : « *Nous ne saisissons de distinction entre les uns et les autres que dans le seul fait que nous croyons qu'il y a la cause (Père) ce qui est issu de la cause (Fils et Esprit). Mais dans ce qui est issu d'une cause (Fils et Esprit), nous nous représentons une autre différence : nous croyons que l'un (Fils) est issu directement du premier et que l'autre passe par l'intermédiaire (dia ; ce qui est différent de cause) de celui (Fils) qui est issu directement du premier (Père). De la sorte le titre de Monogène reste sans contestation au Fils, et il n'y a pas de doute que l'Esprit est issu du Père puisque la médiation du Fils lui conserve son titre de Monogène, sans exclure l'Esprit de sa relation de nature avec le Père. En disant 'cause' et 'issu d'une cause', ce n'est pas la nature que nous signifions par ces noms, car personne ne donnerait la même définition de la cause et de la nature, [c'est 2 choses différentes] mais nous indiquons la différence selon le 'comment' [la manière dont cette substance existe] » ; « *Autre est donc la question du "qu'est-ce que c'est ?" [la nature] et autre celle du "comment est-ce ?" [l'hypostase].* » ⇒ Grégoire montre le rôle d'intermédiaire du Fils dans la procession de l'Esprit. Le Fils n'est aucunement la cause du Saint Esprit. C'est le Père et le Fils ensemble qui causent le Saint Esprit.*

⇒ Ces 3 pères préparent le **Concile de Constantinople**, qui fait référence pour la foi chrétienne :

- reconnaissance de la nature divine de l'Esprit Saint (Seigneur, donne la vie, procède du Père et du Fils, même adoration et gloire....)
- identifie divinité, puissance et substance ; et d'un autre côté hypostases et personnes ⇒ « UNE SUBSTANCE, TROIS HYPOSTASES »
- domination universelle du Père : « *de l'univers visible et invisible* »
- Fils engendré « avant tous les siècles »